

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1048

MONTREAL, 21 MAI 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



TYPE VÉNITIEN

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. Payable d'avance  
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — En Corée. — Sur le théâtre de la guerre russo-japonaise; notes de notre correspondant particulier. — Notes scientifiques. — Souvenir filial, par F. Coppée. — Deux fois brave. — Archéologie. — Poésie: Les branches, par la Duchesse de Rohan. — Touffe de myosotis, par C. Mendès. — Choses vraies (avec gravures). — Poésie: M. Printemps, par J. Richepin. — Propos d'étiquette. — Pour nos lectrices. — Page des enfants. — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Marche turque, par W. A. Mozart. — Piano et violon: Fabliau, par G. Paulin.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Type vénitien. — Portraits: Marchand et l'amiral Skrydloff. — Vue de Dalny. — La croix rouge à Port-Arthur. — Envoi de notre correspondant: Enfants coréens; M. Dufresne causant avec une Coréenne; Les correspondants du "Daily Mail" et de la "Presse associée". — Magasin coréen à Séoul. — Naples, la ville, le golfe et le Vésuve. — L'impératrice de Corée. — Le Pausilippe. — Cuisinière et blanchisseuse japonaises. — Danseuses coréennes. — La catastrophe de Port-Arthur. — Bandits Mandchoux. — David et Goliath. — Coiffures nouvelles. — Dessins humoristiques. — Concours. — Couverture en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

La nature humaine est ainsi faite, qu'à la longue elle se lasse à peu près de tout. La guerre d'Extrême-Orient, qui, jusqu'à ce jour flattait les appétits de la curiosité publique, commence à nous porter sur les nerfs. Résultat qui est dû en grande partie, tant à la censure qu'à la profusion de dépêches volontairement prolixes ou laconiques.

Progressivement, le grand drame qui se joue là-bas, perd à nos yeux de son intérêt. Ses acteurs ont beau crier à tue-tête leurs victoires, ou se tenir coi selon le besoin de leur cause, les émotions qu'ils nous procurent s'émoussent. Sans doute, les sentiments constatés au début des hostilités demeurent invariables; mais, notre existence enfiévrée en atténue chaque jour l'expression.

Je laisse donc les forces nipponnes marcher sur Leao-Yang, où les Russes les recevront à leur guise; et, entre-nous, je vous parle d'autre chose.

Ainsi, cette semaine, je vous signale le centenaire de la proclamation du premier empire français. Ce fut en effet le 18 mai 1804 que l'empire fut proclamé en France. Afin de fortifier son pouvoir et d'enlever toute espérance aux factions, le tribunat émit le vœu que Bonaparte fût nommé empereur héréditaire. Carnot seul fut d'un

avis contraire. Ce qui n'empêcha pas le Sénat de proclamer empereur le petit caporal, sous le nom de Napoléon 1er.

Les électeurs français ratifièrent ce senatus-consulte par 3,572,329 suffrages contre 2,569. La constitution de l'an VIII fut modifiée. L'hérédité fut rétablie au profit de Napoléon, de mâle en mâle, ou de ses deux fils adoptifs. Ses frères et soeurs devinrent princes et princesses, et l'empereur eut une autorité absolue sur sa famille. La liste civile fut fixée à 25 millions, et la dotation de chaque prince à un million.

L'ancien général en chef de l'armée d'Italie était arrivé à ses fins. Dans le domaine temporel, ses victoires lui donnaient le suprême pouvoir. On sait comment il en usa et même en abusa!

Cette revue publiant en ce moment une histoire détaillée de la vie du plus grand capitaine de tous les temps, je glisse sur ce chapitre connu; non toutefois sans attirer l'attention de mes lecteurs sur les pages auxquelles je fais ici allusion, et dont plusieurs sont inédites. J'espère qu'ils éprouveront quelque plaisir à les lire, et je les recommande surtout à mes jeunes amis. Peut-être, quand ils auront achevé de parcourir le récit de la prestigieuse épopée française, seront-ils surpris de la conduite de certains grands officiers et maréchaux, qui devant tout à leur empereur, abandonnèrent sa cause, d'autant plus vite que leurs uniformes étaient plus chamarrés. Il en fut pourtant ainsi, beaucoup d'or, ne servant parfois, qu'à ternir des noms autrement dignes de passer glorieusement à la postérité. Cet enseignement en vaut bien un autre et il mérite considération.

Parlant de l'actualité, le 18 mai est l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté Nicolas II, empereur de toutes les Russies.

En bon courtisan, le général Kouropatkine devrait, ce jour-là, annoncer une brillante victoire à son souverain. Le fera-t-il? C'est à voir. Les Japonais ne sont sans doute pas de cet avis.

Nul ne l'ignore, Bonaparte devenu empereur, voulut s'entourer d'une brillante cour. Il créa une légion de grands dignitaires, leur imposa des uniformes rutilants de la tête aux pieds; et, tandis qu'il demeurait fidèle à sa capote grise, ses aides-de-camp pliaient sous le faix des panaches et des broderies d'or. C'est que le petit Corse avait analysé à fond l'une des faiblesses de son peuple. Par expérience, il savait que le Français adore le galon et les décorations; insignes d'une vanité que son règne exceptionnel justifia parfois. Or, j'ose affirmer que ce petit défaut dût exister de tout temps au sein de notre race. Comme il ne tire pas à conséquence, j'en parle librement et je donne le pourquoi de ma pensée.

Ici, au Canada, où le militarisme n'existe pas, nous ne voyons guère de gens en uniformes tâchant de faire de l'effet sur les masses. Pourtant, ce n'est pas l'amour du panache qui nous manque. Veut-on s'en rendre compte? On n'a qu'à voir défiler nos superbes gardes indépendantes, toutes plus richement vêtues les unes que les autres. Au coin des rues, quand passent nos paisibles compagnies d'officiers, de la foule s'élèvent des hoquets d'admiration. Quant à nos milices, elles fascinent tout bonnement les badauds, lorsqu'en de savantes manoeuvres elles recherchent des alignements problématiques. Il est vrai, beaucoup de tout jeunes gens en font partie, qui n'ont que peu de temps à sacrifier à Bellone; aussi, n'est-ce pas un reproche que je leur fais ici, mais plutôt un compliment.

Eh bien, le prestige du sabre et des plumets est tel chez nous, qu'un échevin dont le nom m'échappe, voudrait, dis-je, que nos "policiens" saluassent les militaires qu'ils rencontrent. Je crois que c'est pousser un peu loin l'amour de l'uniforme barriolé, et nos policiers, pour la plupart hommes d'un certain âge, se-

raient en droit de regimber. Ailleurs, et avec quelque raison, on les nomme sergents de ville. Ce serait donc assez drôle, de voir des sous-officiers ou des assimilés à ce grade, rendre les honneurs à des blancs-becs. Surtout, étant donné que notre police ne relève pas que je sache de l'autorité militaire! Mais aussi, que ne donne-t-on pas de brillants uniformes à nos constables; il se pourrait alors que certains échevins, passant devant eux, se crussent obligés d'y aller d'un gracieux coup de leur huit reflets.

Toutefois, comme de ce temps-ci, le chef de notre force publique débine assez ses subordonnés; ceux-ci, seraient peut-être trop exigeants s'ils aspiraient à tous les honneurs à la fois.

Comme quoi, on ne peut contenter tout le monde et son chef.

\* \* \*

L'engouement du peuple pour tout ce qui tappe l'oeil est si manifeste, que nos voisins spéculent sur ce manque d'esthétique. On ne peut s'empêcher de l'admettre, à voir les immenses affiches polychromes qu'ils collent partout où ils le peuvent; soit pour annoncer la venue de leurs cirques; soit pour donner de la vogue à une pièce de théâtre, qu'ils nous servent à leur façon.

Ah! ces affiches américaines, je les revois en cauchemar. Certes, je ne suis pas un émule du sénateur français Bérenger, dont pourtant j'admire la sagesse, bien qu'elle soit parfois outrée; mais franchement, je cherche en vain le côté attrayant des affiches-réclame dont je parle. D'aucunes me paraissent abominablement immorales. Tantôt, ce sont des formes plastiques trop accusées dont on exhibe les proportions gigantesques; tantôt, ce sont des "gentlemen" et des "ladies" faisant un usage de leurs pieds, qui doit rendre leur tête jalouse du procédé. Puis, ce sont des nègres aux lèvres... non, ce ne sont plus des lèvres, c'est la fleur épanouie du bon goût américain qui leur tient lieu d'orifice buccal. Tandis que des artistes malades, dotent les images de ces histrions, d'accoutrements baroques et pervers. Oh! ces nègres d'affiches et de scènes canailles, quelle étiquette ils donnent aux amateurs de "coon songs"! Ces derniers, en ont-ils conscience? M'est avis que non.

\* \* \*

Aussi bien, chaque jour le progrès chambardait-il quelques-unes de nos bonnes idées surannées. De plus en plus, les gens qui se réclament d'une ligne de conduite morale, paraissent vieux jeu et font rire. Des audaces insoupçonnées il y a un quart de siècle acquièrent droit de cité, s'imposent, et tout est dit.

Si une chose est respectable en ce monde, c'est à n'en pas douter le culte divin. Sa pratique exige de la part de l'homme un maximum de dignité et de sérieux. Même les idolâtres le savent, et telle tribu qui se livre à un fandango échevelé, après un repas de cannibal, se remet d'aplomb dès qu'il s'agit d'invoquer ses divinités. Ces gens-là ont tort à plusieurs titres, et il est fâcheux qu'ils ignorent les beautés de la science. Ainsi, doivent penser les auditeurs protestants d'une église de Brooklyn; eux, qui dernièrement, se firent servir le prêche d'un ministre quelconque (très renommé) par l'entremise d'un phonographe. Très pratiques, ces messieurs et leurs épouses, le seraient encore plus, (ils doivent avoir des moyens,) si le dimanche, au lit, ils se servaient de l'appareil moderne, afin d'entendre la parole du ministre absent, tout en prenant leur chocolat ou un substantiel beefsteak, accompagné de grillades de pain arrosées de pale ale. Un tel perfectionnement dans l'art d'écouter la bonne parole ne laisserait plus rien à désirer.

Ce que nos pieux habitants riraient d'apprendre cela! Eux, qui risquent parfois leur vie et bravent des tempêtes de neige, pour aller très loin entendre une messe basse, dite par un brave curé de campagne. C'est qu'ils ne sont pas Américains, ceux-là. Tant mieux!

L. d'ORNANO.



Dernier portrait du Colonel Marchand

Après avoir achevé ses trente jours d'arrêts de rigueur, le héros de Fachoda, vient de recevoir l'avis que sa démission est acceptée par le ministère de la Guerre français. Le brillant officier rentre donc dans la vie civile, victime d'un ostracisme par trop évident. On assure que le colonel Marchand, dont les talents militaires sont très prisés en Russie, vient de mettre son épée au service de l'empereur Nicolas II.

EN CORÉE

Au moment où les Russes et les Japonais sont aux prises sur le territoire même de la Corée, il est curieux de rappeler une coutume bizarre qui existe dans ce pays.

Chaque année, tous les lettrés aspirant au mandarinat sont appelés à passer; à Séoul, des examens à la suite desquels ils doivent recevoir le titre et les fonctions qu'ils convoitent.

Ces examens terminés, le résultat en est naturellement proclamé, et celui des candidats qui a triomphé est soumis à une série de brimades qui ne sont pas des plus agréables.

Ses ex-concurrents le conduisent

devant les examinateurs, et là, lui lacèrent ses vêtements, défoncent à tour de rôle son chapeau, qui est tressé en crin noir, et fustigent le futur mandarin avec des bambous. Puis ils saisissent les pinceaux qui lui ont servi à écrire ses compositions et, les trempant dans l'encre de Chine, se mettent à barbouiller le visage, le cou et les mains de l'infortuné lettré.

Après l'avoir peinturluré ainsi, ils éprouvent un autre plaisir à le blanchir en projetant sur l'encre encore fraîche de la farine de riz.

La petite cérémonie terminée, le patient est ramené à son logis, au son du tam-tam, dans une chaise à porteur magnifiquement décorée et qu'accompagnent tous ses camarades.

UN BON JUGE ANGLAIS

Il s'appelle Phillimore, et il mérite un peu mieux ce titre de bon juge que le magistrat réclamer de Château-Thierry. Devant lui comparait un M. Lucas dont la femme était poursuivie par une couturière en paiement d'une dette de \$500. M. Lucas s'est contenté de prouver au tribunal qu'il mettait à la disposition de sa femme la somme de \$600 par an pour ses toilettes; que ses deux filles recevaient dans le même but \$250 chacune, et même sa petite dernière, âgée de dix ans, \$100.

M. Phillimore a rendu le jugement suivant, qui sera lu avec respect par tous les maris:

"Le tribunal regrette de faire perdre à la plaignante une somme qui lui est due; mais, M. Lucas ayant mis à la disposition de sa fem-



AMIRAL SKRYDLOFF

L'amiral Skrydloff, qui va remplacer l'amiral Makharof, en Extrême-Orient, vient de traverser Irkoutsk en route vers les côtes du Pacifique.

londonniens pour élever une statue à M. Phillimore. Beaucoup de maris souscriront avec empressement.

LA TOILETTE MASCULINE

Les élégantes New-Yorkaises rêvent de réformer la toilette masculine. Elles ont déclaré la guerre aux pantalons, horribles fourreaux jumeaux sans grâce, ne donnant, disent-elles, "aucune des lignes plaisantes de la nature" et "cachant toute individualité".

Elles voudraient habiller les élégants — les "beaux", comme on dit aux alentours de la cinquième avenue — de culottes ornées de rubans et de dentelles de prix; les manches de l'habit galonné d'or se termineraient par des revers de mousseline, et des broderies retombantes cacheraient à demi une fine main blanche soignée à la pâte d'amande.

Les bas de soie du temps de Goethe et de Schiller redeviendraient à la mode, et l'on reverrait encore les reproductions du Beau Brummel et du Beau Nash, de Washington et de Jefferson.

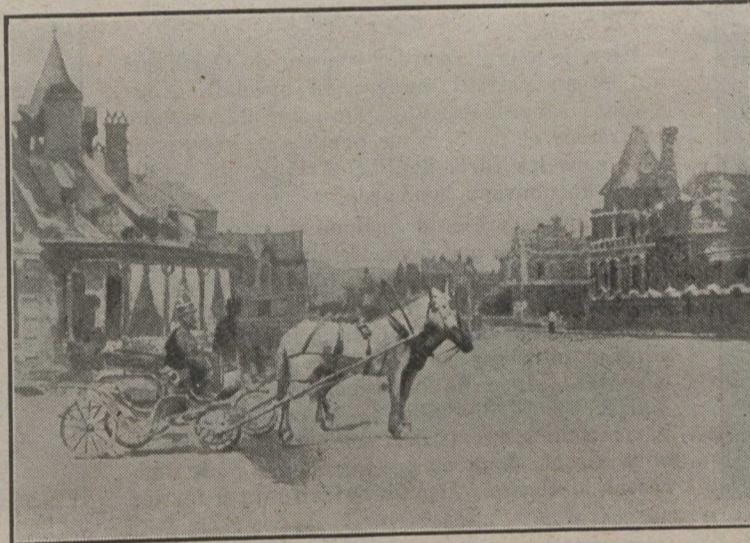
Les élégantes révolutionnaires réussiraient-elles à détrôner le pantalon et le tuyau de poêle — car elles s'en prennent aussi à nos couvre-chefs? Peut-être. On les dit énergiques et déterminées. Souhaitons-le pour la beauté du fait, car il serait piquant de voir un Pierpont Morgan, un Vanderbilt ou un Rockefeller, en costume XVIIIe siècle, occupé à rassortir, à un comptoir d'une boutique, une nuance de ruban ou parler chiffons, toilettes et dentelles. Ce serait un emploi nouveau de leur temps si précieux.

Et en somme, cela ne vaudrait-il pas mieux — pour nous du moins, sinon pour eux — que le fonder des trusts.

Un peuple libre serait celui qui se débarrasserait des despotes sans devenir oppresseur. — Achille Tournier.

\* \* \*

L'homme à son déclin aime à se retourner vers la jolie enfance, et les sociétés vieillies vers un passé qu'elles se figurent heureux et sage. — Ernest Lavisse.



LA VILLE RUSSE DE DALNY, PRÈS PORT-ARTHUR

Elle vient d'être capturée par les Japonais. Les Russes l'ayant abandonnée, après avoir détruit tous les ouvrages d'art qu'ils y avaient construits, au coût de 10 millions de dollars.

ne la somme nécessaire pour s'habiller selon les exigences de sa condition sociale, tout autre jugement serait inique et de nature à exposer à la faillite l'époux qui a rempli ses obligations et qui n'est pas responsable des fantaisies de sa femme."

Voilà un coup sérieux porté à la jurisprudence courante, en vertu de laquelle un mari est tenu de payer les frais de toilette de sa femme, si extravagants soient-ils.

On assure qu'une souscription est ouverte dans les clubs



Bâtiments de l'hôpital de la Croix-Rouge, à Port-Arthur

## Sur le Théâtre de la Guerre Russo-Japonaise

NOTES DU CORRESPONDANT PARTICULIER DE "L'ALBUM UNIVERSEL"

En mer, près Shanghai, 27 mars 1904.

Je vous expédie aujourd'hui, pour les lecteurs de "l'Album Universel", quelques notes recueillies ces jours derniers, au cours de mes pérégrinations très mouvementées, comme ils pourront en juger. Même, j'ajouterai que c'est au bruit du canon que j'ai jeté sur le papier ces impressions ressenties à Chemulpo, Port-Arthur et sur les flots tourmentés de la Mer Jaune, qui de ce temps-ci semble vouloir prendre le nom de mer rouge!

On parle en ce moment d'envoyer l'empereur de Corée au Japon, (sous prétexte de le protéger). Pendant son absence, les Japonais, suivant les conseils du marquis Ito, arrivé à Chemulpo le 18 de ce mois, gouverneraient la péninsule coréenne, dont ils seront bientôt les maîtres absolus.

Les troupes ne débarquent plus à Chemulpo, car elles vont à Chinampoo, où la rivière est maintenant libre de glace.

Le croiseur américain "Cincinnati" a pris à



M. Dufresne, correspondant de "l'Album Universel," causant avec une coréenne

Chefoo, 30 mars.

Hier, je suis arrivé directement de Corée sur un bateau faisant un service spécial. Nous n'étions à bord, excepté l'équipage chinois, que l'affrêteur et moi. Nous partons ce soir, pour aller sous les forts de Port-Arthur, qui vient d'être de nouveau bombardé.

Ce voyage présente quelque danger. Ainsi, la dernière fois que nous l'avons entrepris, des torpilleurs russes nous ont poursuivis. Si je suis fait prisonnier, je vous tiendrai au courant de mes aventures. Celle à laquelle je fais allusion ci-dessus ne s'effacera jamais de ma mémoire. Avec le correspondant du "Daily Mail", à bord du "Chefoo", nous étions allés jusque sous les forts de Port-Arthur. Dès qu'ils nous virent, deux contre-torpilleurs nous donnèrent la chasse. Depuis l'affaire du 8 février

dernier, les marins du Tsar sont d'une vigilance extrême.

C'était un spectacle superbe que de voir les navires qui nous poursuivaient évoluer à toute vitesse, de façon fort menaçante. Aussi, en toute sincérité, j'avoue que si nous en fûmes quittes pour la peur, cette dernière ne fut pas insignifiante. Arrivés à deux encablures de notre navire, les contre-torpilleurs nous tirèrent deux obus, qui nous donnèrent à réfléchir. Les marins russes, calmes ainsi que des statues, étaient à leur poste de combat.

Tout indiquait que nous allions être coulés par une torpille, si nous ne stoppions immédiatement. Or, il était inutile de songer à fuir, le "Chefoo" ne filant que dix noeuds à l'heure.

Le premier obus ayant frappé les flots à dix verges de la proue de notre navire, fit sur moi une curieuse impression, et le capitaine du "Chefoo", près de qui je me trouvais, en pâlit d'effroi. Nous stoppâmes.

Les Russes vinrent à bord examiner les papiers du "Chefoo". Ils visitèrent sa cale, afin



Enfants coréens

son bord le général H. K. Yu et Yuen, confident de l'empereur de Corée. Ces deux personnages couraient un grand danger, car, étant en faveur des Russes, les Japonais voulaient s'emparer de leur personne. Et, en de pareils cas, on sait que les Nippons ne sont pas tendres.

La censure est en vigueur contre tous les journaux expédiés au Japon, et contre tous les télégrammes expédiés de Corée, la ligne télégraphique traversant l'empire du Mikado.

Un esprit d'espionnage très prononcé peut être constaté dans tous ces pays. Chaque question que peut faire un étranger reçoit toujours une réponse évasive. Des Japonais on ne peut rien tirer. Pour une question qu'on lui adresse, question à laquelle il ne répond pas, le Japonais en formule dix en bon anglais. Tout Russe ou protégé russe est arrêté. Le 7 mars, la sentinelle française, en faction devant la légation de France à Séoul, dût croiser la baïonnette contre des gendarmes japonais, qui, sabre au clair, voulaient s'emparer d'un Coréen protégé français.

Hu-on-Hik, ministre des finances de Corée, a été arrêté et envoyé au Japon, comme prisonnier. De nombreux dignitaires coréens subissent un traitement analogue.

\* \* \*



Le correspondant de "l'Associated Press" de New-York et celui du "Daily Mail" de Londres



Magasin coréen à Séoul

de s'assurer si nous ne portions pas de la contrebande de guerre; puis, nous permirent de suivre notre route; ce dont nous ne fûmes guère fâchés.

La canonnière russe "Mandjour" est maintenant désarmée à Shanghai, d'où je vous expédie ces lignes. Un croiseur japonais y est bien aussi, mais il n'est pas désarmé, ce dont les Anglais ne soufflent mot, tant leur partialité en faveur des Japonais est grande.

Les fils d'Albion permettent tout aux petits jaunes, et rien aux moscovites.

Je vous envoie quelques photographies, qui je l'espère intéresseront vos lecteurs. Je les ai prises sur les lieux, elles se passent donc de commentaires.

A bientôt d'autres nouvelles.

Votre tout dévoué

A. M. DUFRESNE,

Correspondant particulier de "l'Album Universel," en Extrême-Orient.

La correspondance que nous publions ci-dessus, nous est parvenue avec un retard de quelques jours; le paquebot postal sur lequel elle se trouvait, ayant été plusieurs fois arrêté et visité par des navires de guerre battant le pavillon des belligérants.

N. D. L. R.

Petites Notes Scientifiques

LES PLUS GRANDS PAQUEBOTS DU MONDE

Les derniers paquebots lancés par la "White Star Line" dépassent par leurs proportions tous ceux lancés jusqu'à ce jour.

Déjà, le "Celtic" et l'"Oceanic" de la même compagnie anglaise, présentaient de formidables dimensions: le tonnage du premier est de 20,880 tonneaux, celui du second de 17,274 tonneaux. Pour le "Kaiser-Wilhelm II", navire allemand, il est de 19,500 tonneaux. Ces chiffres sont dépassés par les deux nouveaux navires de la "White Star Line": le "Cedric" et le "Baltic".

Le "Cedric", mis à l'eau au commencement de 1903, mesure 213 verges et demie de long, 23 verges de large et 15 verges de creux. Son tonnage brut est de 20,970 tonneaux: en charge, il déplacera 38,000 tonneaux. Il est pourvu de 9 ponts et peut transporter 2,900 passagers.

Le "Baltic", lancé à Belfast le 21 novembre 1903, a 221 verges de long, 22 verges de large, 15 de creux. Son tonnage brut est de 24,000 tonneaux, son déplacement en charge d'environ 40,000 tonnes. Ce gigantesque navire pourra recevoir 3,000 passagers.

Sur ces deux navires, on a sacrifié la vitesse au confort des passagers, car l'un et l'autre ne doivent filer que 16 à 17 noeuds en service courant. Le "Kaiser-Wilhelm II" file au contraire 23 noeuds.

On ne doit pas encore s'arrêter là. La Compagnie anglaise "Cunard" va mettre en chantier des navires de 25 noeuds, afin de battre en vitesse les paquebots allemands. Ces géants des mers auront 244 verges de long et déplaceront 40,000 tonnes. En partant le samedi de New-York, on arriverait à Liverpool le jeudi, ayant fait en cinq jours la traversée d'Amérique en Europe.

VÊTEMENT POUR POMPIER

Les feux que redoutent le plus les pompiers sont ceux qui émettent de denses colonnes de fumée et des gaz irrespirables, portés à une haute température. Afin de permettre aux pompiers de pouvoir combattre ce genre d'incendies, un inventeur du Colorado a dessiné un modèle de vêtement, qui rappelle ceux dont



Vêtement pour pompier

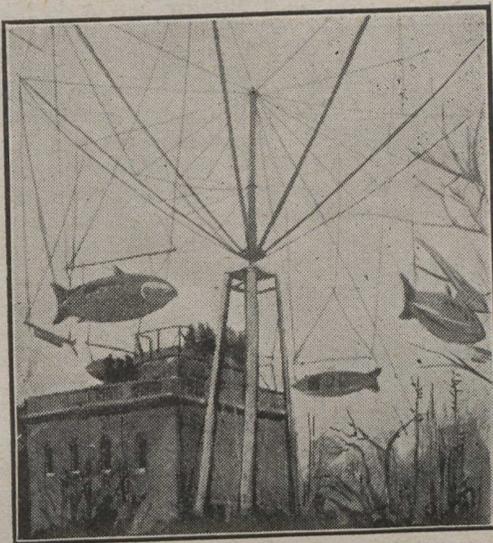
font usage les scaphandriers, et dont nous reproduisons ici l'aspect général. Il se compose de tissus imperméables aux gaz, et taillés de telle façon qu'ils enveloppent le corps du pompier, depuis son casque jusqu'à sa ceinture.

Les manches de ce vêtement sont parfaitement ajustées au poignet, afin d'empêcher que les gaz et la fumée ne pénètrent sous le vêtement. Quant à l'air contenu dans le dit vêtement, il est maintenu à son état normal au moyen de produits chimiques spécialement choisis à cet effet et emmagasinés dans une boîte que le pompier porte sur le dos. Une ouverture vitrée est placée juste en face des yeux du chevalier de la lance, à qui la lumière est fournie dans l'obscurité par une lampe électrique qu'il porte sur la poitrine.

Ce dispositif préservateur permet à un pompier courageux de faire impunément son devoir en des endroits où, autrement, il lui serait impossible de séjourner à cause de la présence de la fumée et des gaz toxiques.

NOUVELLE MACHINE FORAINE

Sir Hiram Maxim ne se contente pas seulement d'inventer des canons et des appareils



Nouvelle machine foraine

d'aviation, il se livre parfois à l'étude de machines moins redoutables. Ainsi, le célèbre inventeur anglais vient de dessiner une nouvelle machine populaire, destinée à faire concurrence aux "petits chevaux de bois" si chers aux bonnes et à la jeunesse.

Dans la nouvelle machine, que représente notre gravure, les chevaux sont remplacés par des poissons, qui sont suspendus à un système mobile et sur pivot. Les dits poissons monstres, sont dans ce cas construits de façon à contenir des passagers. Toutefois, ces derniers semblent devoir y être trop renfermés pour goûter un plaisir de longue durée. Les améliorations ne se feront pas attendre, il n'en faut pas douter. Chaque poisson, ainsi qu'on le voit, est suspendu à une barre horizontale qui gouverne un aéroplane, ce qui donne la faculté d'imprimer à chaque poisson-véhicule un mouvement de tangage. L'illusion du vol en machine libre est, paraît-il, parfaite. Plus la vitesse de l'axe central est grande, plus les envolées des poissons sont considérables.

Sir Hiram Maxim a pris toutes les précautions voulues pour qu'aucun accident ne se produise.

NICOTINE ET TABAC

Il paraît maintenant que la nicotine n'est point l'agent actif et malsain du tabac: un médecin autrichien, qui estime d'ailleurs que le tabac a bien une action nuisible sur l'organism

me, aurait reconnu que la nicotine est assez innocente par elle-même, mais que, par contre, le tabac contiendrait une matière qui lui donne son arôme et toute sa nocuité. Cette matière, le médecin autrichien a pu la recueillir à l'état opalescent, et il se préoccupe d'arriver à la supprimer du tabac, de manière à rendre celui-ci sans danger.

UNE COLONIE DE VÉGÉTARIENS

Un journal de médecine américain nous apprend qu'un riche habitant du Colorado a acquis 800,000 verges carrées dans l'Etat d'Arkansas, dans le but d'y établir une colonie de végétariens. Ces végétariens, bien entendu, devront s'engager à ne jamais absorber le moindre morceau de viande; mais il leur sera également défendu de boire de l'alcool et de fumer.

Dans cent ans, il sera intéressant de consulter les statistiques de cette colonie; elles permettront peut-être de résoudre toute une série de questions, très controversées, sur l'influence hygiénique de la viande, du tabac et de l'alcool.

LES ANCÊTRES DU MONDE VÉGÉTAL

De tout temps les hommes ont éprouvé pour les arbres séculaires une sorte de vénération. C'est sur notre continent, sous le climat enchanteur de la Californie et au Mexique, que se trouvaient naguère nombreux les géants du monde végétal. Malheureusement, la valeur du bois de ces enfants des forêts d'autres âges atteignaient parfois \$20,000 par individu; l'industrie moderne en ferait bientôt disparaître toute trace, si le gouvernement des Etats-Unis n'avait établi des réserves forestières où, il faut l'espérer, les générations de l'avenir pourront pendant longtemps encore contempler quelques spécimens de ces colosses de la nature. Notre gravure représente le tronc d'un énorme séquoia rongé par le temps, et dans lequel une sorte de portique livre passage à une diligence chargée de voyageurs. Quant aux dimensions des grands sequoia, les chiffres suivants représentent une moyenne:

Tronc, 52 pieds de diamètre; premières branches à 270 pieds du sol; bois fourni par un tel arbre, 308,000 pieds cubes; âge d'un sequoia possédant ces dimensions, 6,000 ans environ.

C'est un bel âge, convenons-en, même pour un arbre.



Le tronc du "Dead Giant" est percé d'un véritable tunnel sous lequel peut passer une diligence.

## SOUVENIR FILIAL

Hier, en essayant de mettre un peu d'ordre dans le fatras de ma bibliothèque, j'ai retrouvé le vieux livre dans lequel ma mère m'a appris à lire.

Cette "Vie de saint Louis", publiée au début de la Restauration, ce volume grossièrement relié en basane, fut donné, comme prix, à ma mère, quand elle allait à l'école. Ce souvenir de mon enfance fut aussi le témoin de la sienne. Je parcours les feuillets jaunis, sur lesquels j'ai commencé à épeler, — avec quelle lenteur et quel effort! — les mots qu'elle me désignait du bout de son aiguille à tricoter, et soudain je me mets à songer que, sur ces mêmes pages, il y a très longtemps, une petite fille inclinait son front studieux, et que cette petite fille était ma mère.

Chose étrange! Cette pensée que ma mère a été une enfant me vient pour la première fois de ma vie et me surprend au moins autant qu'elle m'émeut.

Ma mère approchait de la quarantaine quand elle me mit au monde. Elle avait eu dans sa jeunesse, m'a-t-on assuré, beaucoup de fraîcheur et d'éclat; mais le seul portrait qui existe d'elle fut fait peu d'années avant sa mort, et, dans les plus lointaines profondeurs de ma mé-

puis donner une idée qu'en rappelant le mystère de la foi chrétienne, si touchant et si profond, qui entoure la mère de Jésus d'une idéale pureté.

Oui, pour celui dont le cœur est vraiment filial, sa mère est une immaculée.

D'ailleurs, n'est-il pas tout naturel que je l'évoque seulement sous les traits d'une mère, celle pour qui je ne fus jamais qu'un enfant?

Quand elle mourut, elle avait soixante et onze ans, et j'en avais trente-trois. J'étais donc un homme, un homme ayant vécu, travaillé, joui, souffert, traversé vingt fois la flamme des passions, un homme resté fidèle sans doute à ses devoirs principaux, mais coupable de bien des fautes, hélas! et sans innocence. Certes, ma mère le savait. Elle avait connu mes efforts pour me donner du courage, mes faiblesses pour les excuser; elle avait pris sa part de mes joies, m'avait consolé dans mes heures de détresse. Mais si, femme de virile intelligence et de jugement haut et sûr, elle me parlait comme à un homme quand je lui demandais son conseil, je redevais pour elle, — adorable illusion! — son enfant, son pauvre petit enfant, quand je n'avais besoin que de son amour.

Je ne me souviens pas seulement ici des instants où je défaillais sous la peine et où je ne trouvais de soutien qu'en embrassant ma mère et en s'échappant sur sa joue mes yeux brûlés de larmes, comme au temps où elle me portait dans

ses bras. Non, c'était encore dans le cours ordinaire de la vie, c'était dans les mille riens de chaque jour que mon excellente mère me traitait comme dans mon premier âge et m'en attribuait naïvement l'imprudence et la maladresse.

"Fais attention à la marche, en bas de l'escalier. Prends garde d'attraper froid. Je suis sûre que tu as encore oublié ton mouchoir."

Je plains ceux qui reçoivent avec impatience, sans un sourire attendri, ces recommandations puérides. Elles m'ont toujours ému jusqu'au fond du cœur. D'ailleurs, plus qu'un autre peut-être, je fus l'objet de ses menus soins.

Car, dans ma jeunesse, j'éprouvai à plusieurs reprises d'assez graves accidents de santé; et ma mère s'inquiétait alors de moi, non seulement comme d'un enfant, mais comme d'un enfant malade.

Un hiver, les médecins m'envoyèrent dans le Midi; mais je trouvais ma pauvre maman si changée après quelques mois passés loin d'elle, que l'année sui-



NAPLES — Vue de la ville et du golfe avec le Vésuve

vante, étant encore souffrant, je restai quand même à Paris, et j'y vécus en prisonnier pendant la mauvaise saison. Ma mère, déjà bien caduque, bien affaiblie, ne quitta pas, pour ainsi dire, ma chambre.

Qu'on me permette de transcrire ici un très vieux dizain. Je ne relis jamais mes anciens vers; mais ceux-ci restent pour toujours gravés dans ma mémoire. Ils me rappellent des heures si douces, des heures de parfait bien-être, dans cette atmosphère de tendresse maternelle.

J'écris près de ma lampe. Il fait bon Rien ne bouge.  
Toute petite, en noir, dans le grand fauteuil rouge,  
Tranquille auprès du feu, ma vieille mère est là.  
Elle songe sans doute au mal qui m'exila,  
Loin d'elle, l'autre hiver, mais sans trop d'épouvante;  
Car je suis sage et reste au logis, quand il vente.  
Et puis, se souvenant qu'en octobre la nuit  
Peut fraîchir, vivement et sans faire de bruit,  
Elle met une bûche au foyer plein de flammes.  
Ma mère, sois bénie entre toutes les femmes!

Tout à l'heure je murmurais ces vers, en feuilletant le livre où ma mère m'a montré mes lettres, en y cherchant, en y laissant la trace de ses doigts. Cependant, que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causés, à l'admirable femme! Non qu'elle ait jamais pu douter une seule minute de mon respect et de mon amour, grand Dieu! Mais on est jeune, on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir, et l'on oublie qu'il y a près du foyer de famille, abandonné trop souvent, une pauvre vieille maman, — oh! pleine d'indulgence infinie, qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche, — mais qui s'alarme des dangers qu'il court, qui souffre de lui voir perdre sa candeur et sa pureté, — et qui pleure!

Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance! S'il savait quelle amertume c'est pour l'âme, plus tard, sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher, et pourtant qu'on a fait pleurer sa mère!



Le Paullippe, près de Naples

moire, son visage bien-aimé ne m'apparaît que déjà touché par l'âge. Ceux qui ont connu leur mère jeune et belle éprouvent-ils une douceur particulière à se la rappeler ainsi? Je ne sais. Pourtant, selon moi, ceux-là sont privilégiés dont les premiers regards virent, penché sur leur berceau, un front marqué par la fatigue de vivre, et à qui leur mère sembla toujours une vieille mère. Le souvenir qu'ils gardent d'elle est, sinon plus cher, du moins plus sacré, et ce que la vieillesse a de vénérable s'y ajoute à ce que la maternité a d'auguste.

Ce méchant bouquin, dont se servit ma mère pour m'enseigner l'art si difficile de la lecture; ce livre qu'elle-même possédait déjà, du temps qu'elle était écolière, me fait donc songer qu'elle a été une petite fille. Mais je ne puis m'imaginer ses jeux et ses travaux d'enfant, pas plus que ses rêves de jeune fille ou ses joies d'épouse bien-aimée. Je ne veux voir en elle que ma maman, ma vieille maman.

Il me semble que je manquerais au quatrième commandement du Décalogue: "Tes père et mère honoreras", et qu'un peu du tendre respect dont ma pensée enveloppe la chère image de ma mère s'évanouirait, si je me la représentais un seul instant hors de sa fonction maternelle et sans les premiers cheveux gris et les quelques rides qu'elle avait déjà, quand j'étais tout petit.

Il faudrait une plume exquise et légère, que je n'ai pas, il faudrait choisir des mots aériens pour exprimer ce sentiment pieux et jaloux, ce scrupule délicat, cette nuance d'âme. Je n'en



Cuisinière japonaise

Voilà plus de vingt ans que la mienne est morte, et j'avais tout de même le coeur d'un fils; car, ce jour-là, quelque chose de délicieux s'est éteint en moi, et depuis lors je ne me suis plus senti jeune.

Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance, que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. Oh! comme je pensais à ma mère, le jour où, pour méditer cette récompense de la retrouver au ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli par des rêves purs et par des actions meilleures!

Jésus, qui a fait triompher sa Mère, auprès de lui, dans son divin royaume, bénira la prière d'un fils et d'un chrétien.

Patrie mystique! Séjour des justes! Glorieux foyer de lumière et d'amour! On prétend que nos faibles intelligences ne peuvent concevoir l'étendue et la perfection des félicités que tu réserves aux élus! Mais il me semble, à moi,



IMPÉRATRICE DE CORÉE

L'Impératrice de Corée étant soupçonnée d'être défavorable aux Japonais, une bande de soldats japonais déguisés envahit le palais le 8 octobre 1895, ligota l'Empereur et le Prince héritier et chercha la chambre de la Princesse. Elle fut saisie et tuée au moment où elle sortait. Sa chambre est restée depuis lors dans le même état. C'est une petite pièce basse et obscure, avec une alcôve en désordre.

pauvre pécheur, que j'ai eu le pressentiment du paradis, jadis, lorsque j'étais un petit enfant plein d'innocence et que je m'endormais, les deux bras à ton cou, ô ma mère et ma bonne nourrice!

FRANCOIS COPPEE,  
de l'Académie française.

### DEUX FOIS BRAVE!

Dans la première année qui suivit la Révolution de juillet, Louis-Philippe donnait un grand dîner où se trouvaient réunis les plus hauts dignitaires de l'Etat et de l'armée. À la droite de la reine, se trouvait placé le général Brun de Villeret, qui devait cet honneur à la réputation de bravoure et de loyauté dont il jouissait sans conteste. Vieux soldat, il avait fait les campagnes de l'Empire, et avait conquis tous ses grades par son énergique courage et ses brillants faits d'armes.

À la droite de Louis-Philippe avait pris place le maréchal Soult.

Quoique ce fut un vendredi, le repas était servi tout en gras. Le potage arrive au général Brun de Villeret; il refuse; un premier plat lui est offert, il refuse encore; d'autres offres lui sont faites, mêmes refus persévérants. Afin

de dissimuler son jeûne prolongé, le général s'efforçait d'entourer la reine de prévenances et de politesses, paraissait s'occuper uniquement à ce que rien ne vint à lui manquer. Celle-ci, cependant, finit par s'apercevoir que le général n'avait encore accepté aucun des mets qui lui étaient présentés.

—Mais, général, vous ne mangez pas? lui dit-elle.

—Madame, répondit en souriant Brun de Villeret, c'est aujourd'hui vendredi; j'attends un plat maigre, et j'espère bien qu'on finira par m'en apporter un.

À ces mots inattendus, l'embarras de la reine fut extrême. Le maréchal Soult s'empressa de venir au secours de la princesse en plaisantant le général sur sa pieuse fidélité aux lois de l'abstinence, ajoutant que, pour un soldat, cela paraissait assez étonnant.

—Comment! cela te paraît étonnant, répondit avec une rondeur toute militaire le général provoqué, cependant tu me connais bien: tu sais que de ma vie je n'ai fait gras le vendredi, si ce n'est à l'île Lobeau, où je n'eus à manger que la tête de mon cheval.

Un silence de respect accueillit les paroles du vieux guerrier, et l'on devine aisément que des plats maigres ne tardèrent pas à venir.

C'est ainsi que le général Brun de Villeret montra comment un vrai catholique sait professer et faire respecter partout sa religion.

### ARCHÉOLOGIE

Près de Mossoul, en Mésopotamie, des fouilles récentes ont amené des trouvailles archéologiques pleines d'intérêt: ce sont sept habitations dont les matériaux remontent au temps du monarque assyrien Narzirhabal. Ces habitations communiquent ensemble; les murs sont en briques crues, ou en carreaux de chaux et de plâtre; le parquet de l'une d'elles est en terre cuite et en marbre. Dans chacune des cours, on a trouvé deux sarcophages en terre cuite, et des vases portant des inscriptions: ces inscriptions sont tantôt en caractères cunéiformes, tantôt en lettres dites hiéroglyphiques.

\* \* \*

Cependant que Russes et Japonais se tiraient des coups de canon, Français et Allemands se battaient à coups d'enchères à la vente Amelineau.

Il s'agissait d'acquérir la pièce capitale de cette vente, la stèle du roi Serpent, ou plutôt du roi Zâ, de la première dynastie, l'un des Pharaons de l'époque Thinite, cinq à six mille ans avant Jésus-Christ.

La pièce était passionnément admirée des archéologues: elle est le plus beau monument de l'ancienne Egypte, et elle est antérieure à l'époque des Mastabas et des Pyramides.

Enfin, cette stèle porte à notre connaissance l'existence du roi Zâ, qui ne figure pas sur les tables de Manéthon, à moins, toutefois, que ce nom soit celui du double d'un des Pharaons manéthoniens, ce que les Egyptologues croient très possible.

Les prétentions égyptologiques des Allemands sont grandes; ils voudraient supplanter les Français dans une science que ces derniers ont créée; aussi, les envoyés du musée de Berlin ont fait l'impossible pour acquérir une pièce si intéressante; néanmoins, la victoire est restée au Louvre sur une enchère de 19,000 dollars.

La stèle figurera donc dans le grand musée national français.



Les petites danseuses Coréennes, vêtues de jupes superposées, et portant des manches trop longues à un corsage trop court, sont coiffées d'un édifice de fleurs artificielles et de verroteries. Elles tournent lentement, les pieds glissant imperceptiblement sur le sol. Toute la danse est dans les mouvements gracieux des bras et des mains qu'elles ont fort jolies; le buste est droit pour ne pas compromettre la fragile coiffure.

### LES BRANCHES

Branche, balance-toi sous la voûte infinie  
Et soutiens doucement le ramier voyageur;  
Au nid de ses amours prête ta paix bénie,  
Afin que de sa voix la suave harmonie  
Jette encore aux forêts sa note de bonheur!

Vous qui reverdissez et fleurissez sur terre,  
Branches dont l'ombre est douce à la saison d'été,  
Rendez heureux les coeurs épris de la chimère,  
Bercez-les dans le rêve et la joie éphémère  
Du repos, de l'amour et de l'immensité.

O rameaux du destin, frêles branches obscures,  
Tendez vos bras au coeur défaillant et transi.  
Qu'oubliant les chagrins, les larmes, les blessures,  
Semblables à vous, fleurs, pareils à vous, ramures,

Renaissant au printemps, nous renaissions aussi.

Aidez-nous, au-dessus du gouffre qui se creuse,  
Rameaux sacrés du ciel, aidez-nous à gravir  
L'échelle, sombre en bas et là-haut lumineuse,  
Qui porte, en chancelant, l'humanité peureuse  
Vers l'invincible azur où l'âme doit fleurir.

Duchesse de ROHAN.



Blanchisseuses japonaises

## Touffe de Myosotis

Toute jeune, — dix-sept ans à peine, — et si jolie, quoique chétive et pâle, avec ses cheveux blonds défaits et ses yeux bleus tout humides de larmes, pareils à deux petits ciels mouillés, la folle était assise sur un banc de pierre, dans la grande cour de l'Asile.

Autour d'elle, le soleil d'hiver blanchissait les hautes murailles, mettait sa nappe de neige argentée sur les dalles et sur le sable, où quelques rares arbres, noirs et secs, étiraient, écartelaient le reflet de leurs squelettes. Un souffle vif passait, plus frais que froid, alerte et clair, joyeux; çà et là piaulaient des moineaux. S'il y avait eu quelques feuilles aux branches, on aurait pu croire qu'avril était revenu. Janvier a de ces printemps d'une heure.

Mais la pauvre jeune folle ne prenait pas garde à ce furtif renouveau. Ramassée, se faisant petite dans l'enveloppement d'un étroit tartan d'Ecosse, avec l'air craintif de quelqu'un qu'on va battre, elle se tenait assise tout au bord du banc, et, la tête un peu penchée, pressait contre ses lèvres un bouquet de myosotis, où ses larmes tombaient une à une.

L'interne qui me guidait dans le séjour de folie et de désolation me fit signe que je pouvais m'approcher de l'enfant et lui parler. En effet, elle ne devait pas être méchante, — si triste et si faible. Au bruit de mes pas, elle leva le front très vivement et me regarda en face, tout à coup contente, avec ses doux yeux où la joie sécha les pleurs, comme le soleil boit la rosée.

—Vous venez me chercher? dit-elle en joignant les deux mains, avec l'air de prier. Vous allez m'emmenner, m'emmenner tout de suite? Oh! que je suis heureuse! C'est qu'il faut que je sorte d'ici, voyez-vous, aujourd'hui même, avant le soir. Il y a si longtemps que je ne suis allée lui parler, le consoler, il doit tant s'ennuyer et souffrir, tout seul!

—Qui donc voulez-vous aller rejoindre? demandai-je.

—Lui, dit-elle.

—Lui?

—Robert Daniel.

—Votre amoureux, votre fiancé, peut-être?

—Oh non! Le fiancé de Jane.

Je répétais, un peu surpris:

—Le fiancé de Jane?

—Oui.

—Il vous attend?

—Tous les jours, depuis six mois.

—Et où donc vous attend-il?

—Eh bien, où il est. Au cimetière. Dans son tombeau. Vous ne connaissez pas sa tombe? Elle est jolie. En marbre blanc, qui parfois au soleil est un peu rose. Le nom de Robert Daniel est gravé sur la stèle, et il y a au-dessus, entre les branches retombantes, une petite urne d'albâtre que l'eau du ciel a remplie, et où les oiseaux viennent boire.

Je la regardais, étonné, attendri.

—Ah oui! dit-elle, vous ne comprenez pas, vous non plus. Vous croyez que tout est fini, quand la vie est finie, qu'on ne pense plus, qu'on ne remue plus, quand on est enterré, que les morts sont morts, enfin? Ce n'est pas vrai, monsieur. Vous ne savez pas les choses, c'est que jamais vous n'avez mis l'oreille à la fente d'un sépulcre pour écouter ce qui se passait dedans. Moi aussi, avant ce qui m'est arrivé, j'ignorais comme vous que les trésors passés sont vivants. Je ne vous en veux pas, vous ne pouvez pas savoir ce que je sais.

Elle s'interrompit un instant, baisa la petite touffe de fleurs bleues et, très lentement, continua:

—Une fois, j'étais allée au cimetière du Père-Lachaise, toute seule, pour porter une couronne à une amie de couvent que j'avais eue, et que je n'avais plus. J'avais mis l'offrande à la grille, je m'en retournais. Il y avait dans l'air, sous l'azur et les nuages, beaucoup de clarté, et, par places, un peu d'ombre; entre les tombes, des rayons brusques allaient, venaient, s'échappaient, revenaient, comme des enfants qui jouent en se courant après. Il faisait si doux, si pur, si beau, que je me sentais heureuse dans ce lieu de tristesse, — heureuse et toute gaie.

ce toi?" Mais personne ne lui répondait. Moi, je lui répondis. Il devait éprouver tant d'angoisse, là, dans la nuit, dans le froid, dans l'étrétesse rigide du cercueil! Est-ce que j'avais tort de vouloir le consoler un peu?

Je lui parlai et je mentis. "Oui, lui dis-je, en mettant ma bouche aussi près que je pus de la pierre, c'est moi, c'est moi, ta Jane." Oh! j'avais une grande inquiétude: à cause de ma voix, il allait peut-être reconnaître ma tromperie; il ne croirait point que c'était Jane qui était là. Mais sans doute, à travers l'épaisseur du marbre, le son ne lui arrivait que très atténué, peu distinct, changé. Car j'entendis un long et profond soupir de contentement. Il croyait, il croyait! Et nous nous mîmes à causer, doucement, tendrement, tous les deux. Vous pensez bien qu'au commencement de la conversation, je ne disais que des choses assez vagues, qui pouvaient se rapporter à presque tous les amours, à presque toutes les fiançailles. Surtout, je le laissais parler, réfléchissant sur les moindres mots, notant les détails, afin de recomposer l'histoire et de pouvoir parler à mon tour, plus longuement, comme quelqu'un qui est tout à fait au courant. C'eût été un si grand chagrin pour lui s'il avait découvert ma

fraude! Enfin, au bout d'une heure, je savais tout ce qu'il fallait savoir. et j'aurais été Jane elle-même que je n'aurais pas pu lui répondre avec plus d'à-propos. Et je restai là jusqu'à l'heure où l'on ferme les portes du cimetière. Et le lendemain je revins. Pendant trois mois, tous les jours, nous nous sommes dit de chères et douces paroles. Nous parlâmes du passé heureux avant qu'il tomba malade. Nous nous racontions nos inquiétudes et nos vaines espérances pendant la longue maladie! Mais eux-mêmes, ces souvenirs amers nous étaient doux. Hélas! un jour que j'allais sortir pour retourner au cimetière, et pour rapporter à Robert une touffe de myosotis qu'il m'avait demandée, — c'étaient les fleurs qu'il préférait depuis qu'il était mort, — ma mère entra dans ma chambre avec deux hommes que

je ne connaissais pas. On me prit, on m'emporta. C'est ici que l'on m'a mise. C'est beaucoup plus triste qu'au cimetière.

Elle se tut dans un sanglot. Quand elle relevait la tête, elle vit sans doute que j'avais l'air triste, elle comprit que je n'étais pas venu pour l'emmenner.

—Au moins, me dit-elle, vous voudrez bien vous charger d'une commission pour Robert? Il est au Père-Lachaise, je vous l'ai dit. La place n'est pas difficile à trouver. C'est à gauche de la grande allée, en montant. Vous frapperez deux fois sur la pierre, parce qu'il dort quelquefois. C'était le signal convenu entre nous. Vous lui direz que Jane reviendra dans une semaine ou deux. Vous lui direz aussi qu'elle vous a chargé de lui apporter le bouquet, et vous le placerez sur la lame de marbre, au milieu. Cela lui fera plaisir.

Je pris le bouquet, je m'éloignai. Et l'histoire est finie. Pourtant, il me reste quelque chose à dire, au risque de vous paraître un peu ridicule: c'est que j'ai fait la commission.

CATULLE MENDES.



LA CATASTROPHE DE PORT-ARTHUR

Le cuirassé d'escadre "Petropavlovsk" s'abîmant dans les flots. Ce bâtiment mesurait 112 mètres de longueur et 22 de large; il jaugeait 11,000 tonnes. Son équipage comprenait 22 officiers et 600 hommes, dont il ne reste que de rares survivants. Cette catastrophe, la mort de l'amiral Makharoff, la blessure du grand duc Cyrille, ont frappé cruellement la Russie, en même temps qu'une consternation saisit le monde entier en présence des horreurs de la guerre moderne.

Alors, comme je passais près d'une tombe, où fleurissaient beaucoup de fleurs, j'eus l'envie d'en cueillir une. Ce n'était pas un sacrilège, n'est-ce pas? J'étendis le bras. Je m'arrêtai, effrayée, toute tremblante. Là, sous la pierre, quelqu'un avait parlé, parlé d'une voix douce. Oh! je ne m'étais pas trompée, j'avais bien entendu! La voix avait dit, d'un ton de plainte et d'espérance: "Jane, est-ce toi enfin?" Je m'inclinai pour écouter. Elle murmura encore, cette voix: "Oh! Jane, est-ce enfin toi? Réponds." D'abord, j'avais eu grand' peur; maintenant c'était fini. Aucune crainte. Une grande pitié seulement et une grande tendresse. Je levai les yeux. Je lus le nom de Robert Daniel sur la stèle, et je vis qu'il était mort à vingt ans. Je compris tout. Celui que l'on croyait endormi dans cette tombe, et qui ne dormait pas, avait eu une fiancée qui s'appelait Jane, qui lui avait promis de venir le voir au cimetière, et qui ne venait pas. Il l'attendait toujours, chaque fois qu'un bruit de pas lui arrivait à travers la terre, il croyait qu'elle tenait enfin sa promesse, et il demandait: "Est-

# CHÔSSES VRAIES

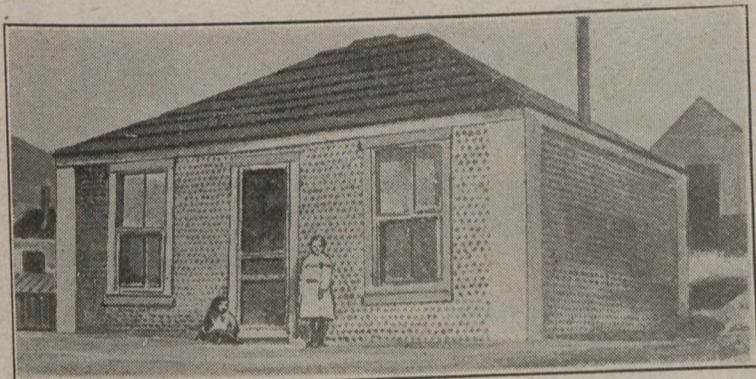
## UNE MAISON EN BOUTEILLES

Il s'agit d'une maison habitable — et habitée — construite presque exclusivement au moyen de bouteilles de verre. Le mineur William F. Peck, de Tonopah Nevada, était désireux de se loger, à bon compte, lui et sa famille; il remarqua que les bouteilles abandonnées pullulaient par les routes et par les terrains vagues. Peck ramassa quelques milliers de bouteilles; il se procura quelques poteaux, provenant de boisages de mines, qui assurèrent les angles de la bâtisse.

Pour les murs il empila les bouteilles côte à côte, en les couchant dans un lit de torchis, formé d'une argile liante qu'il découvrit dans les environs.

La charpente du toit fut fabriquée également avec des poteaux de boisage, et pour couverture il utilisa des planches de vieilles caisses, que d'épaisses couches de goudron rendirent imperméables.

Les fenêtres et la porte provinrent d'occasions saisies comme elles se présentèrent.



Une maison en bouteilles

La maison forme un quadrilatère de six verges et demie en façade sur presque cinq verges en profondeur; elle est divisée en deux pièces. Les murs ont un peu plus d'un pied d'épaisseur et conservent bien la chaleur, pendant les hivers assez rudes du Nevada.

## LES CAPRICES DE PIERRE, LE CHIEN DU TSAR

Comme on pourrait le croire, le chien du tsar n'est pas un lévrier "russe", c'est un "danois" un des plus grands et des plus capricieux de sa race. Ami fidèle de l'empereur, il se tient toute la nuit couché devant la porte de sa chambre.

Pour une raison inconnue, il avait pris en grippe un garde du château. On n'avait aucun reproche à faire à celui-ci, mais, pour contenter le chien, on lui donna un autre emploi.

Il faillit un autre jour mettre en pièces un factionnaire dont la tenue ne lui plaisait sans doute pas. Le tsar, entendant les cris de la sentinelle, sortit de sa chambre et rossa le danois d'importance. Le malheureux soldat souffrait de ses morsures, l'empereur le fit panser et lui donna une certaine somme d'argent en interdisant de l'employer désormais comme factionnaire dans l'intérieur du palais.

## CE QUE FUMENT EDOUARD VII ET GUILLAUME II

Le roi d'Angleterre est un grand fumeur, aussi ses cigares sont-ils les plus longs et les plus gros qui existent. Ils ont exactement 9 pouces de long et un diamètre maximum de deux pouces et quart. On peut comprendre que de pareils cigares ne soient pas dans le commerce; on les fabrique spécialement à la Havane, d'où ils sont importés directement à Londres. Ils reviennent à un dollar pièce, et l'ouvrier qui les confectionne reçoit 20 cents par cigare.

L'empereur d'Allemagne est plus modeste. Ses cigares, qui viennent aussi de la Havane, ne mesurent que 7 pouces de long et ne coûtent que 30 cents pièce. Une misère, quoi!

## GOUVERNONS NOTRE LANGUE

La langue fait des blessures plus profondes et souvent plus mortelles que le poignard et l'épée. Il faut donc savoir gouverner sa langue.

Tournez-la sept fois dans votre bouche avant de parler, dit le sage.

Il vaut mieux se taire que parler à tort et à travers, et parler moins que plus, et peu que beaucoup, et à propos que souvent.

Parlez après les autres, — jamais contre les autres, — toujours bien des autres, — toujours avec modestie, — jamais contre la vérité, — toujours avec discrétion.

Ne parlez ni trop haut ni trop bas.

Ne vous informez de rien et de personne par curiosité.

Ne vous plaignez de rien, ni des personnes ni des choses.

Ne parlez ni de vous, ni des autres, — peu de vos oeuvres, — peu de vos peines, et encore à peu de personnes.

Trop gratter cuit, — trop parler nuit!



Le chien du Tsar



## STRATAGÈME POUR PRENDRE UN OISEAU

Aux environs de Yakousk (Russie d'Asie), les chasseurs se servent d'un stratagème ingénieux pour prendre le "karaky", oiseau gros comme une poule de coudrier. Ayant coupé une longue baguette qu'il dépouille de ses "scions", le chasseur attache à l'extrémité un lacet de cheveux qu'il présente avec précaution à l'oiseau perché. Lorsque celui-ci tend la tête pour voir l'objet de plus près, l'homme le prend dans le noeud coulant et le tire à lui. Il les attrape successivement tous de la même façon. Ce mode de chasser ne peut s'appliquer qu'au karaby, les autres espèces d'oiseaux étant trop méfiantes et trop perspicaces pour se laisser prendre aussi naïvement.

## LE LANGAGE DES GANTS

Un "oui" se dit en laissant tomber un de ses gants. On les roule dans la main droite pour dire "non".

Si l'on est devenue indifférente on dégante à demi la main gauche.

"Je ne vous aime plus du tout" se dit en se donnant de petits coups avec les gants sur le menton.

Pour "je vous hais", on retourne ses gants à l'envers.

"Je souhaiterais d'être près de vous" se dit en lissant ses gants.

Si l'on veut faire ce charmant aveu: "Je vous aime", on laisse tomber ses deux gants à la fois.

Si l'on veut témoigner que l'on est fâchée, on frappe de ses gants le dessus de sa main; furieuse, on les éloigne, etc.

## UN NOUVEAU COMMERCE

Une denrée, aussi dangereuse à manier qu'à se procurer, est actuellement très demandée par les pharmaciens australiens: c'est le venin des serpents. La substance toxique se vend par grains, et un kilogramme est payé \$50,000. On recueille ce produit, presque aussi cher que du radium, sur trois reptiles: la vipère brune, l'aspic ordinaire et le serpent tigré. Il faut que les bêtes soient prises vivantes et n'aient reçu aucune blessure.



EN EXTRÊME-ORIENT — Bandits mandchoux, attaquant des officiers russes, pendant une des dernières tourmentes de neige. (Avril 1904)

MONSIEUR PRINTEMPS

Monsieur Printemps est un vieil homme  
Toujours pimpant, frais et dispos;  
Il porte un vieil habit vert pomme  
Et jamais il n'est en repos.  
Il met le nez à sa fenêtre  
Lorsque revient le mois d'avril  
Et dit tout haut: "Quels temps fait-il?  
Voici le moment de paraître."  
Monsieur Printemps, monsieur Printemps,  
Revenez-nous, et pour longtemps.

Lorsqu'on voit la rosée en perles  
Briller partout sur le gazon,  
Dans les bois où sifflent les merles  
Les feuilles ouvrent leurs prisons,  
Les oisillons font des aubades  
Et disent bonjour au soleil  
En criant: "Voilà le réveil,  
Rions, chantons, mes camarades?"  
Monsieur Printemps, monsieur Printemps,  
Revenez-nous, et pour longtemps.

Monsieur Printemps, de sa chambrette,  
Leur dit: "Ne criez pas, je sors,  
Attendez, je fais ma toilette,  
Dans un instant je suis dehors.  
Je mets mon habit de dimanche,  
Frais sorti de chez le tailleur,  
Et brodé de toute couleur,  
Sur le collet et sur les manches."  
Monsieur Printemps, monsieur Printemps,  
Revenez-nous, et pour longtemps.

Voici monsieur Printemps qui bouge:  
Qu'il est gai, qu'il a l'air ouvert!  
Que son gilet de velours rouge  
Va bien avec son habit vert!  
Ses mains sont pleines de fleurettes  
Qu'il accroche à tous les halliers  
Au lieu de clous à ses souliers,  
Il a de blanches pâquerettes.  
Monsieur Printemps, monsieur Printemps,  
Restez chez nous encor longtemps!

JEAN RICHEPIN.

L'ÉDUCATION DU FUTUR MIKADO

Le futur Mikado, le prince Micchi, vient d'avoir trois ans en avril. C'est un petit diable, dont les espiègleries sont célèbres dans tout le Japon. L'Empereur n'est pas superstitieux. N'empêche qu'à sa naissance Micchi eut son horoscope tiré par les astrologues de la Cour. Depuis, on procède chaque jour à la même opération. Il en sera ainsi jusqu'à ce que le prince ait atteint vingt-cinq ans. Le peuple le veut ainsi; l'empereur et le prince héritier cèdent à la volonté de leur peuple. A six mois, Micchi eut un sceau, chose de première nécessité au pays des chrysanthèmes. De nombreux artistes travaillèrent longtemps à parachever l'emblème. Le Mikado en herbe est entouré de vingt-deux gouvernantes. Le comte Kawamura est l'intendant de la "nursery". Rien n'y entre sans qu'il le sache et qu'il n'ait apposé sur l'objet le sceau du petit prince. Micchi était à peine âgé de quelques semaines lorsqu'on lui a "arrangé" les yeux, si bien qu'il n'a pas l'air d'un Japonais. On pense déjà à son mariage: trois jeunes filles, encore aux langes, sont candidates à la main du prince. On prend l'épouse dans une des cinq meilleures familles du royaume. Enfin, détail d'actualité: Micchi a, parmi ses jouets, toute une collection de navires de guerre.

UNE MER QUI SE DESSÈCHE

Comme les livres, les mers ont leur destin! Celui de la mer d'Azow paraît en voie de s'accomplir. Les maréologues — ou maréographes, si vous préférez — jette ce cri d'alarme: "La mer d'Azow se dessèche! La mer d'Azow s'en va!"

Hélas! pauvre mer d'Azow!... Vous plaindrez son sort lorsque vous saurez que, dans les cinq

dernières années seulement, 12,000,000,000 de verges carrées, de l'étendue couverte par les eaux se sont transformées en marécage, de sorte que les communications des ports de Rostow et Taganrog avec la mer Noire deviennent de plus en plus difficiles à cause de la diminution des fonds. Ici, ce sont les fonds qui manquent le plus! Le niveau de la mer d'Azow au détroit d'Iénikalé est supérieur de une verge et demie à celui de la mer Noire, ce qui a pour conséquence un écoulement constant des eaux de la mer d'Azow vers la mer Noire. Le gouvernement russe projette depuis quelque temps d'installer un système de digues et d'écluses afin d'empêcher cet écoulement et d'élever de trois verges environ le niveau des eaux de la mer d'Azow. Seulement, voilà, ce système d'écluses coûterait 25 millions. La mer d'Azow vaut-elle vingt-cinq millions?

"That is the question", se demandent les Russes — ceux, du moins, qui parlent anglais.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

UNE SUPERFÉTATION

J'ai entendu poser ces questions:

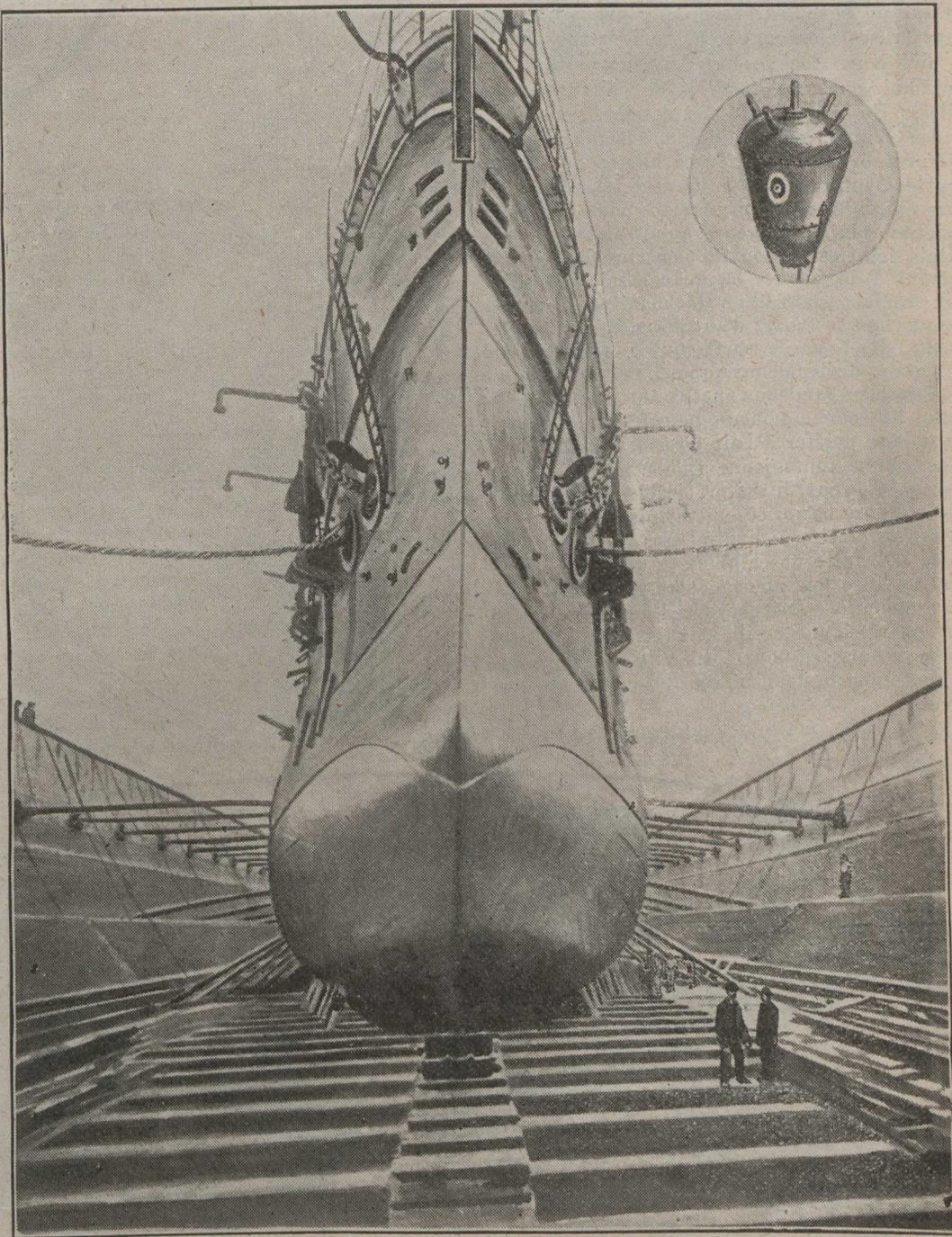
"1o Lorsqu'on reçoit une lettre d'invitation à un mariage ou à une cérémonie funèbre, doit-on envoyer une carte, même si l'on a l'intention d'assister à la bénédiction nuptiale ou au convoi?"

Non, l'envoi de la carte serait une véritable superfétation. En saluant les mariés à la sacristie, ou la famille du mort au cimetière, on est vu et reconnu de celui qui a adressé l'invitation, et, en conséquence, il sait qu'on a assisté à la cérémonie.

"2o Si, le jour de la cérémonie, on est empêché d'y assister, que reste-t-il à faire?"

Selon le degré d'intimité des relations, on envoie une simple carte ou on ajoute sous son nom quelques mots de regrets.

X...



« DAVID ET GOLIATH » — Un enseignement de la guerre navale russo-japonaise

Photographies comparatives d'un cuirassé de \$6,000,000 et d'une torpille sous-marine, coûtant quelques centaines de dollars, qui suffit à l'anéantir.

L'émotion qu'a produite l'effroyable catastrophe du "Petropavlovsk" est loin encore d'être calmée. Les imaginations ont été vivement frappées de la soudaineté du drame, de cet effet désastreux d'un engin si minime sur un monstre de pareilles dimensions. Les deux gravures que nous rapprochons, dont l'une représente, effrayant, colossal, la carène si puissamment protégée par son blindage, un cuirassé en cale sèche, l'autre une torpille sous-marine, dont nous nous sommes efforcés de conserver l'échelle exacte, rendent plus sensible encore l'entité entre cette méchante boîte de tôle et ce monstre d'acier, entre ce géant Goliath et ce David minuscule — mais traître, — ce microbe imperceptible et malfaisant.

POUR NOS LECTRICES

## LA COIFFURE

La Mode, qui s'occupe de tout ce qui touche de près ou de loin à notre toilette, régit également la question coiffure.

Le savant arrangement des cheveux qui nous a plu pendant quelque temps n'a tout d'un coup plus aucun charme à nos yeux; et pourquoi ce brusque revirement? Tout simplement parce que notre amour du changement nous fait aimer ce que la Mode prône.

Quand il s'agit de la coiffure, il faut toujours répéter que notre miroir est le plus sûr guide; lui seul nous montre ce qui nous est seyant, c'est-à-dire ce qui met nos grâces en valeur et dissimule autant que faire se peut nos imperfections; et il ne faut point se faire d'illusions, chacune de nous n'a pas été favorisée de dame Nature au même degré, et toujours il est nécessaire de chercher à s'embellir.

C'est un souci constant de pouvoir joliment disposer ses cheveux, aussi voulons-nous venir en aide à nos lectrices en leur soumettant aujourd'hui quelques modèles de coiffures nouvelles. En regardant nos dessins, vous vous rendez compte, mesdames et mesdemoiselles, que coiffures basses et coiffures hautes ont également des suffrages. Les unes et les autres ont leurs charmes, aussi ne pouvons-nous conseiller d'adopter plutôt un genre qu'un autre.

Puis, ici, c'est le bouffant en auréole, laissant le front à découvert; là, au contraire, les cheveux roulent en frange de manière à cacher presque tout le front; d'autrefois, ils sont artistement disposés de sorte qu'ils forment des simulacres de bandeaux, quand ce ne sont pas de véritables bandeaux petits ou grands à volonté. En somme, nous ne pouvons que dire que l'on doit se coiffer à l'air de son visage.

Lorsqu'une toute jeune fille commence à relever ses cheveux, il est préférable qu'elle adopte la coiffure basse, ce qui est plus jeune.

C'est vers seize à dix-sept ans que l'on commence à se faire un chignon.

La coiffure que nous montre la figure 1 est fort gracieuse. Les cheveux légèrement ondulés sont séparés d'une oreille à l'autre, puis on les ramène en arrière pour former le bouffant, qui est plus important au milieu du devant que sur les côtés.

Sur le front, petite frange roulée. Les che-

veux sont tordus mollement au-dessous de la nuque.

Si le chignon est fait très bas, l'allure est plus jeune, dans ce cas on noue volontiers les cheveux avec un noeud de velours noir.

C'est également un coquet noeud de velours noir que nous voyons gracieusement piqué de côté, dans la coiffure No II. Celle-ci, très adoptée pour réceptions, convient tout à fait pour jeune femme. Les cheveux très ondulés en grandes ondes sont rejetés à mi-tête ou au-dessus de la nuque pour faire un chignon en forme de huit allongé. En supprimant le noeud de ruban, c'est une coiffure courante fort seyante. A volonté, on mettra ou on retranchera la frange roulée qui garnit le front.

Ici, figure III, c'est la coiffure "casque" tout à fait nouvelle. La manière de rouler les cheveux a beaucoup d'analogie avec celle que l'on pratiquait au temps de la coiffure dite en huit.

La masse des cheveux est roulée sur la nuque, et ce rouleau est maintenu par un peigne long, plus étroit du bas que du haut; ce peigne peut être en écaille ou en celluloid tout uni ou avec des boules de diverses grosseurs ou dégradées. Pour accompagner les toilettes élégantes, il sera orné de perles fines ou de strass. Le chignon fait sur la tête n'est pas mis en élévation, tandis que les cheveux bouffent beaucoup en avant.

Le dernier dessin montre une manière assez originale de disposer les cheveux; au milieu du front, ils descendent pour former une large

dent, ils bouffent beaucoup sur les côtés; cet arrangement peut s'allier aussi bien avec le chignon haut qu'avec le chignon bas, mais il ne faut point se dissimuler qu'il ne peut convenir à toutes les physionomies, tandis que le bouffant en auréole que l'on accentue plus ou moins dans un sens ou dans l'autre est en général gracieux non seulement pour les frais minois, mais encore pour les visages plus sévères.

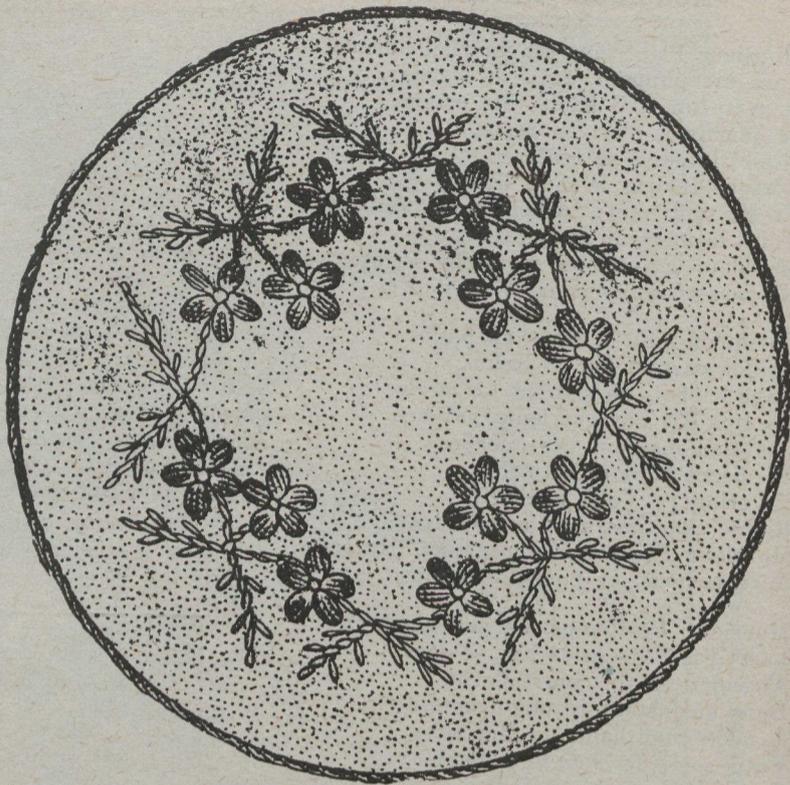
## CONSEILS D'ÉLÉGANCE

Ces points d'armes que l'on fait un peu par

tout constituent une broderie vivement faite et d'une simplicité enfantine; ils voisinent agréablement avec des biais piqués, des galons de fantaisie, une simple soutache gracieusement disposée en dessins ou en arabesques.

Le bon goût et l'imagination de nos lectrices leur permettront de trouver d'heureuses dispositions, surtout lorsque nous leur aurons décrit à titre d'indications quelques garnitures gracieuses autant que simples.

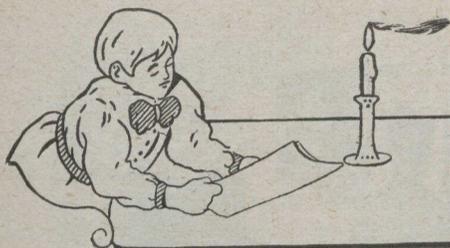
Figurez-vous un biais de taffetas large de un pouce environ, qui se trouve cerné des deux côtés par une fine soutache qui passe tous les deux pouces dans un petit anneau brodé de cordonnet; on s'arrange de façon que les anneaux soient entrecroisés, c'est-à-dire que ceux d'un côté se trouvent entre ceux qui bordent l'autre côté.



DESSOUS DE FLACON. — Ce travail se fait sur du taffetas ou de l'étoffe moirée crème ou rose pâle. On reporte les contours du dessin à l'aide de papier bleu gras. On brode les fleurs suivant les indications du dessin avec des soies d'Alger de différentes couleurs. On peut également se servir de ce dessin pour recouvrir un dessus de bonbonnière. On choisit une boîte bien faite en carton ou en bois. Il ne faut pas se servir de colle, ce qui abîmerait la soie et se verrait à l'endroit. La boîte s'habille entièrement à l'aiguille, à l'aide de fins surjets avec de la soie fine.



GROUPE DE COIFFURES NOUVELLES



# PAGE DES ENFANTS



## LA JOIE DU FOYER

Enfants, quand vous riez de ce rire limpide  
Qui fait que l'on croit voir vos âmes au travers,  
La nôtre entend soudain de magiques concerts.  
Soudain vous réveillez, sous le front qui se ride,  
Six ans! le premier rêve et le premier ami,  
Les bouquets, les chansons, tout un monde en-

[dormi;  
Et comme, aux jours d'automne, on voit les hi-

[rondelles

Se poser en jasant sur les troncs dépouillés,  
Dans nos vieux souvenirs viennent battre des

[ailes

Les oiseaux du printemps qui s'étaient envolés.  
Ah! que votre gaieté rajeunisse vos mères!

Et quand nous traversons vos groupes triom-

[phants,

Même sans regarder si nos fronts sont sévères,  
Riez, petits enfants!

## LES PETITS JEUX ATHLÉTIQUES

Le temps n'est plus où l'on devait encore prêcher l'exercice raisonné des muscles des enfants, aujourd'hui, la cause est gagnée. On sait que bourrer consciencieusement de jeunes cervelles de science plus ou moins abstraite, ou de littérature plus ou moins ancienne, ne suffit pas pour faire des hommes constitués, suivant la norme: c'est-à-dire ayant un esprit et un corps également entraînés et équilibrés.

Mais combien de pères de famille, tout en étant imbus de cette première vérité, ne sont pas convaincus de cette seconde: que les exercices physiques, pour être profitables, doivent être entrepris dès le plus jeune âge?

Or, cependant, si l'on réfléchit un peu, quoi de plus naturel: la force physique se développe plus ou moins, selon qu'elle est plus ou moins mise à contribution: c'est là tout le secret de "l'entraînement"; or, si l'enfant n'est pas "entraîné" dès son plus jeune âge, comment voudra-t-on qu'il participe, jeune homme, aux exercices athlétiques?

Cependant, alors, une autre question se pose: comment entraîner raisonnablement un enfant, dont les membres sont grêles et fragiles? C'est



Traction des bras. (Développement de l'épine dorsale)

précisément pour y répondre, que nous publions l'article suivant, d'un puissant intérêt pour tous les pères de famille.

\* \* \*

Ce serait une profonde erreur de croire que les enfants — même les plus petits — ne doivent pas participer à quelques exercices physiques.

Ce sont surtout les enfants, au contraire, qui

ont besoin de faire travailler leurs muscles. Ils sont journellement en croissance, et plus on aidera à leur développement, plus ils grandiront et forceront normalement. Puis, mille maux les guettent, qui n'attendent pour prendre possession de leur corps que le moment où celui-ci, débile et sans défense, leur offrira un terrain propice, anémié convenablement, sur lequel les microbes trouveront un excellent centre de population.

De sorte que, exercer physiquement l'enfant, c'est à la fois aider à sa croissance et lui fournir les moyens de lutter contre les maladies.

Mais il semble fort facile de préciser en théorie, et, quand il s'agit de passer ensuite à la pratique, la chose ne paraît plus aussi commode. Dire qu'il faut exercer physiquement les enfants est bien, mais en fournir les moyens serait mieux.

Car, au premier abord, on ne voit pas par quels moyens on peut faire faire à des petits êtres, dont la force est presque insignifiante,



Barre fixe improvisée. Traction des bras et développement des biceps

des mouvements compliqués qui exigent à la fois de la vigueur et de l'attention. Et nous savons tous que si la force de l'enfant est peu considérable, son attention est, elle, presque nulle.

Allez donc soumettre un petit personnage de quatre ans à une sorte de gymnastique, encore que celle-ci soit adaptée à ses moyens physiques: s'il "peut" faire les mouvements indiqués, il ne le "veut" généralement pas, préférant, avant tout, jouer!

Or, c'est là, ce semble-t-il, un cercle vicieux, dont l'hygiéniste qui préconise la méthode ne peut sortir.

Tout au contraire. Car, si jamais l'on songe à imposer aux enfants une gymnastique quelconque, c'est du temps perdu; mais si on entre dans leurs vues, si on joue avec eux, si on les fait jouer, on pourra tout aussi bien, et mieux, que par d'autres moyens, les entraîner raisonnablement.

Le problème n'est pas très difficile à résoudre. Tous les jeux des enfants — ou du moins, leur grande majorité — ne sont que des petits exercices athlétiques inconscients et instinctifs. Ces petits êtres sentent confusément le besoin de mouvement et de développement.

Tel enfant est-il déclaré un diable forcené, dont on ne peut avoir raison, qui perpétuellement court, galope, fait des cabrioles, monte sur



Un exercice excellent pour le développement des muscles des épaules

les chaises, grimpe sur les meubles, se pend aux rideaux, tombe, roule et se contorsionne sur le tapis, tel un enfant, en un mot, est-il désagréable? il ne faut pas le corriger, il ne faut pas lui donner des airs de bedeau en extase, lui apprendre à ne pas se servir de sa force, car ce mouvement perpétuel, c'est sa santé et sa croissance, et que le lui interdire, c'est vouloir annihiler les bons instincts naturels qui sont en lui.

Les parents ne devraient jamais se plaindre quand leurs enfants jouent et se livrent ainsi à de petits exercices dont le but caché est uniquement de les développer, tandis qu'ils devraient s'inquiéter à bon droit quand leurs enfants sont, au contraire, tristes et ne jouent pas!

## A QUOI JOUONS-NOUS ?

BATAILLE NAVALE: RUSSES ET JAPONAIS. — Le jeu suivant offert comme récréation d'un jour morose amusera les grands et les petits.

Taillez de menus morceaux de craie en forme de navires cuirassés à fond plat. Elevez au milieu de chacun d'eux des petites cheminées simulées par des allumettes, et garnissez celles-ci avec des pavillons japonais et russes, par exemple, pour serrer de près l'actualité.

Badigeonnez la coque de craie au moyen d'encre, ce qui donnera une couleur grise, teinte des cuirassés.

Placez une rangée de navires côte à côte dans un plateau, une autre rangée faisant vis-à-vis à la première. Versez dans le récipient une tegère couche de vinaigre: immédiatement chaque petit vaisseau s'entourera d'écume, puis se mettra en marche comme s'il était mû par un moteur. Vous verrez les navires aller en avant, puis en arrière, s'aborder, simuler en quelque sorte un combat naval, ceci pour la plus grande joie de tous.

## MOTS D'ENFANTS

Mlles Henriette et Simone, toutes deux âgées de sept ans, sont en train de jouer à la dame, tandis que leurs mères bavardent.

Henriette. — Et votre mari, madame, est-il toujours aussi méchant pour vous?

Simone. — Ah! ne m'en parlez pas. Les femmes sont vraiment malheureuses!

Henriette.—Oh! madame, à qui le dites-vous! Les hommes, ce sont de véritables monstres.

Puis, se tournant vers sa maman:

—Un monstre, dis, petite mère, qu'est-ce que c'est au juste?

## PETITE SURPRISE



I

Lui. — Mademoiselle Smith, tout est rompu entre nous! J'ai trouvé en vous une légèreté de caractère impardonnable. Adieu!

## LA VEUVE

La veuve. — Trente-cinq à trente-huit ans. Encore bien sous sa tristesse de commande.

Le beau-frère. — Une cinquantaine d'années. De la tenue. L'air grave et ironique tout à la fois.

Le beau-frère. — Ma chère soeur, il convient cependant qu'au milieu de notre chagrin nous pensions aux choses immédiates. Il faudrait rédiger la lettre de faire part, et c'est à la famille, naturellement, qu'incombe ce devoir pénible.

La veuve. — Suis-je vraiment indispensable, et n'y suffiriez-vous pas? Je suis si lasse. Ma pauvre tête est si brisée, mon coeur si meurtri.

Le beau-frère. — Ce sera comme vous le désirez; si toutefois la rédaction n'est pas à votre goût...

La veuve. — ...A mon goût! Que voulez-vous désormais qui soit à mon goût? Ne suis-je pas amputée, anéantie! Ai-je encore un projet, un désir, un rêve!

Le beau-frère. — Je ne veux pas insister. J'écrirai le brouillon de la lettre et je vous la soumettrai.

La veuve. — C'est cela.

(Il écrit, rature, griffonne.)

La femme de chambre. — Madame, c'est la couturière. Peut-elle entrer?

La veuve. — Ah! quel supplice permanent... Qu'elle entre! Qu'elle entre!...

La couturière. — Madame, j'apporte les étoffes et les gravures, comme madame l'a demandé... Nous sommes bien tristes du malheur qui frappe madame. Un homme si bon, si généreux, encore jeune.

La veuve, rectifiant. — Il avait 55 ans.

La couturière. — C'est toujours ceux-là qui partent, les canailles, ça reste, ainsi...

La veuve. — Faites voir les cachemires, les mérinos les plus mats.

La couturière. — Celui-ci est très beau. Il est à 5 dollars la verge, cet autre est moins cher: 3 dollars.

La veuve. — Lequel fait les plus beaux plis? Je veux que cela se

drape largement. (Elle choisit.) Je m'arrêterai à celui de 5 dollars. Montrez les gravures.

La couturière. — Madame portera le châle?

La veuve. — Le châle? Jamais de la vie! Pour avoir l'air d'un drapeau en berne! Je prends ce modèle: jupe à fronces, rejetant avec art, guimpe et manches en crêpe — très bombantes, les manches: c'est plus triste. Et là-dessus, une redingote que je veux très chic (se reprenant) très correcte, ayant de la ligne. N'oubliez pas que votre défaut est toujours d'étriquer la poitrine. C'est si disgracieux. Taillez largement vos devants.

La couturière. — Bien, madame. C'est tout ce qu'il y a aux ordres de madame?

La veuve. — Oui, pour aujourd'hui. Il me faudra encore une robe du matin, une robe d'intérieur. Mais celle-ci est très pressée, j'en ai besoin pour la triste cérémonie d'après-demain.

(La couturière sort.)

Le beau-frère. — Puis-je maintenant vous consulter?

La veuve. — Attendez un instant... Ces soins matériels, au milieu des émotions que nous venons de traverser, sont si exaspérants... S'occuper de toilette quand on pense que ce malheureux Adhémar est là, à côté, entre des cierges qui brûlent, près des religieuses qui prient. N'est-ce pas révoltant!...

Le beau-frère. — Bien sûr. Mais que voulez-vous, ce sont précisément ces obligations de la première heure qui nous arrachent à notre douleur et la rendent plus supportable. (Il lit):

“Madame Adhémar de Péry, née Lucie Durand.”

La veuve, bondissant. — Ah! mais je ne veux pas de ça! “née Durand”, pour quoi faire? Pour aller annoncer à toutes les populations que je suis de la roture. Biffez, mon cher, biffez.

Le beau-frère. — J'avais mis votre nom afin d'indiquer par quels liens votre famille était attachée à mon frère.

La veuve. — Ma famille?...

Le beau-frère. — Je suppose que vos frères et votre soeur doivent annoncer la mort de votre mari?

La veuve. — Mais cela va être lamentable.



II

Le papa de Mlle Smith. — Eh! l'ami, depuis six mois, vous êtes le neuvième qui parle ainsi; n'y aurait-il pas moyen de tout arranger par un compromis?

Voyez-vous l'effet de ce Durand parmi les de Péry, les de Vire, les d'Estagnon? C'est impossible!

Le beau-frère. — Vous les froisserez sans retour.

La veuve. — Tant pis! On va arranger cela, mais je ne veux pas de Durand. (Elle réfléchit.) Mettez-le en deux mots.

Le beau-frère. — Je ne le ferai pas!

La veuve. — C'est bien. Je le prends sous ma responsabilité. (Elle écrit, puis elle lit): “Alfred du Rand, officier d'académie, son beau-frère...”

Le beau-frère. — C'est ridicule!

La veuve, lisant. — M. et Mme Hornton...

Le beau-frère. — Tiens, vous ne changez pas le nom de votre soeur!

La veuve. — A quoi bon! puisqu'il est étranger!

Le beau-frère. — Vous auriez pu mettre lord et lady Hornton.

La veuve, attentive. — Vous croyez?

Le beau-frère. — Je plaisante!

La veuve. — Le moment est bien choisi!

Le beau-frère, lisant la lettre. — Qu'avez-vous mis là, “la générale Rosta”? Mais le général, le dernier de vos arrière-petits-cousins, est mort depuis un siècle.

La veuve. — Vous avez bien déniché le marquis d'Aspar pour exhiber un titre. C'est aussi un cinquantième degré.

Un vieil ami. — Puis-je entrer?

La veuve. — Certainement... (Dolente.) Vous nous trouvez en de tristes préparatifs.

Le vieil ami. — Je viens de l'église. C'est bien la première classe que vous désirez?

La veuve et le beau-frère, en chœur. — Naturellement.

Le vieil ami. — Eh bien! avec le service, les draperies dans la nef, la maîtrise renforcée et le corbillard avec chevaux caparaçonnés et grands plumets, c'est 1,500 dollars.

La veuve. — C'est hors prix! Jamais je ne donnerai ça! si encore c'était à...

Le beau-frère, agacé. — Nous ne

## LES ENFANTS TERRIBLES



—Est-ce qu'il est jeune le fiancé de ta grande soeur?

—Je crois bien, il est comme toi, il n'a pas encore de cheveux.

CHARITE

pouvons cependant pas faire voyager Adhémar pour justifier la dépense...

La veuve. — C'est certain. Mais il serait possible de supprimer quelques frais inutiles : se borner aux draperies du choeur, diminuer la quantité de cierges...

Le beau-frère. — Vous n'allez pas, je suppose, organiser un enterrement au rabais?

La veuve. — Il est facile d'être large quand on ne paye pas.

Le beau-frère. — Mon frère vous a assez avantagée pour que vous nous épargniez ces marchandages... qui sont, permettez-moi de vous le dire, par trop "Durand", en un seul mot...

La veuve, furieuse. — Je...

La femme de chambre. — Madame, c'est le capitaine de la Meillerie qui désire présenter ses respects à madame.

La veuve, subitement radieuse. — Le capitaine. — Comme il est aimable!... Mais il m'est impossible de le recevoir maintenant. Je suis ni coiffée, ni arrangée... Je ne suis vraiment pas présentable. Dites-lui combien je regrette...

La femme de chambre. — Mais il est là, madame, à la porte. Je croyais qu'il pouvait entrer comme les autres.



— C'est votre mère qui a demandé un secours à notre société de bienfaisance pour cause de maladie?

— Oui, mesdames.

— Quelle est sa maladie?

— Elle a des attaques de nerfs.

— Des attaques de nerfs, quelle impudence!... Dites à votre mère que la névrose est une maladie de grande dame... si elle veut être secourue, qu'elle adopte une maladie de pauvre!

LE COMEDIEN NE PERD PAS LA BOULE

Le célèbre comédien russe Martineff possède l'art d'imiter à la perfection la physionomie et l'attitude des personnages les plus divers.

Pendant une interview qu'il avait réussi à obtenir du prince Volkhousky, grand chambellan. l'empereur Nicolas II entra comme par hasard. Ayant complimenté l'acteur sur ses succès, il lui dit qu'il aimerait à en juger par lui-même et il lui donna l'ordre d'imiter le vieux ministre présent. L'acteur, aussitôt, s'exécuta et imita si bien le prince Volkhousky que l'empereur éclata de rire et, au grand désespoir de Martineff, le pria de l'imiter lui-même.

Martineff, ne sachant comment se tirer de ce mauvais pas, prétextait enfin l'impossibilité physique. Mais Nicolas ne voulut rien entendre et insista pour que Martineff s'exécutât. Forcé d'obéir, l'artiste fit contre mauvaise fortune bon coeur, et, avec une présence d'esprit et une promptitude qui probablement le sauvèrent, prenant l'air majestueux autant qu'il put, il arpenta la pièce de long en large, absolument comme faisait l'empereur. Puis se tournant vers le ministre:

— Volkhousky, vous donnerez cent roubles d'argent à M. Martineff!

PLACE AUX DAMES !



La courtoisie d'un policeman.

La veuve, bas. — Vous êtes stupide! Puis-je le recevoir bâtie comme ça? (A son beau-frère.) Raoul, ayez l'obligeance d'aller au-devant du capitaine. Je reviens, à l'instant: le temps de remettre un peu d'ordre dans ma toilette... Je me sauve dans ma chambre et... Ah! sapristi! Et Adhémar qui y est!...

LOGIQUE ENFANTINE

— Papa, ces canards-là, ce sont des oies?

— Non, ce sont des cygnes.

— Des signes de quoi?

— Des cygnes... d'eau.

— Alors, il va pleuvoir!

ENTRE JEUNES FILLES

— Tu sais, je me marie...

— Ah! vraiment!

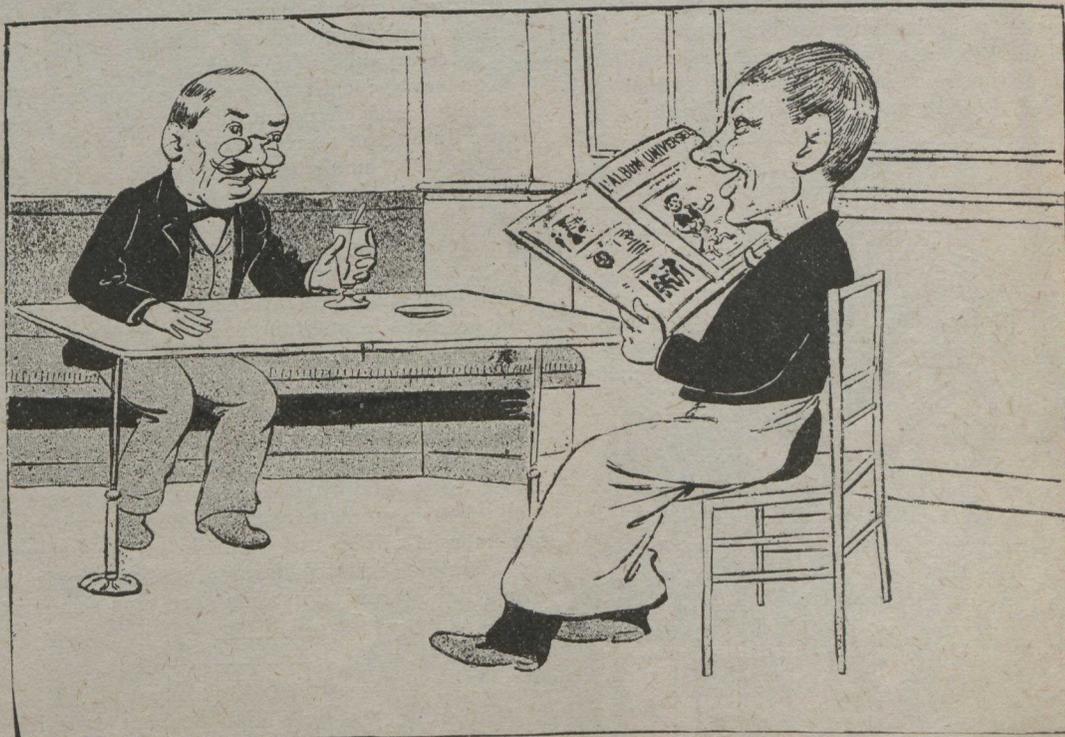
— Tu ne me demandes pas ce que fait mon futur?

— Oh! je le sais, va!... il fait une fameuse bêtise...

UN PEU D'ATTENTION NE NUIT PAS

Quand la toux, chez un malade, se reproduit sous l'influence du plus léger froid, de l'humidité, de l'air vif, il est sage et prudent de prendre immédiatement du BAUME RHUMAL. Les magnifiques résultats obtenus par l'emploi de ce merveilleux spécifique français le recommandent à l'attention des malades.

A L'HEURE DU LUNCH



Le client. — Mon ami, il est vrai que "l'Album Universel" est la plus intéressante des revues, mais vous devriez bien servir vos clients...

Le garçon. — Est-ce "l'Album" que vous voulez, monsieur.



## RECREATION EN FAMILLE

## JEU DE SOCIÉTÉ

**LE PAPILLON.** — Voici un jeu très amusant, par la variété qu'il offre et les difficultés qui s'y rencontrent. Toutes les dames de la société prennent chacune un nom de fleur, et les cavaliers un nom d'insecte. Ainsi, les dames s'appelleront la rose, la violette, la tulipe, la tubéreuse, la pensée, l'hortensia, etc.; les hommes: le papillon, la chenille, le bourdon, le frelon, l'abeille, la fourmi, etc... suivant la fantaisie des uns et des autres; ces noms doivent être retenus par chaque joueur, s'il veut s'éviter de donner des gages. Cela fait, on convient de ce qui suit:

1o Chaque fois que l'on s'entend nommer, on doit prendre la parole; on en doit pas répondre au nom d'un autre.

2o Les dames ne peuvent nommer que les insectes, et les messieurs que les fleurs;

3o Il est défendu de nommer une fleur ou un insecte dont aucune personne de la société n'a pris le nom;

4o Quand on parle du "jardinier", toutes les dames doivent tendre la main droite, comme la fleur ouvre son calice à l'eau rafraîchissante que le jardinier lui apporte; les messieurs, au contraire, se lèvent, pour signifier que les insectes fuient sa présence;

5o Au mot arrosoir, les dames se lèvent, comme les fleurs qui se redressent lorsque l'eau a éteint la soif qui faisait incliner leur tête; les cavaliers mettent le genou en terre, par la raison que les insectes qu'ils représentent redoutent l'eau, qui pourrait leur ôter la vie.

6o Si l'on nomme le "soleil", tous les joueurs se lèvent, pour rendre hommage au régénérateur de la nature.

Dans ces trois derniers cas, on ne reprend sa première position qu'après que la personne qui parle a nommé une fleur ou un insecte.

On peut, à volonté, nommer le papillon.

On voit que ces conditions font donner beaucoup de gages, parce qu'il faut une grande attention pour les bien remplir toutes.

Une fois cela bien convenu, le papillon, qui est ordinairement le joueur qui connaît mieux le jeu, l'ouvre de la manière suivante:

## DEVINETTE



Où est  
le second  
chassé?

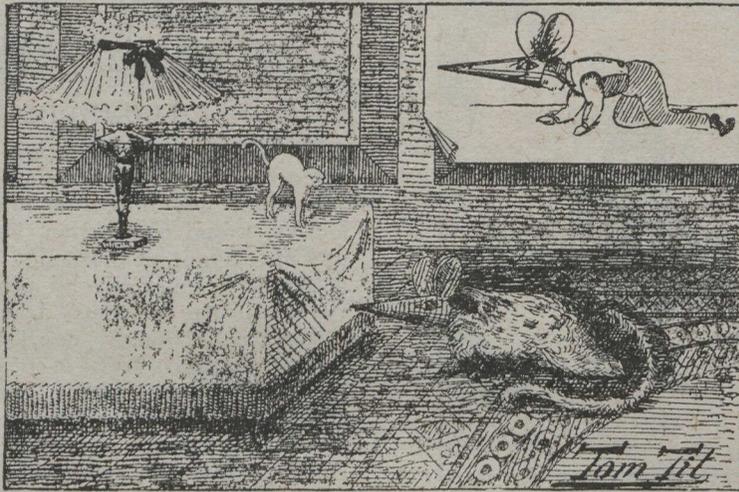
Le papillon. — En apercevant un parterre dont les fleurs brillent d'un éclat aussi vif, je suis indécis du choix que je dois faire; toutes, égales en fraîcheur, m'attirent également vers elles: cependant, je vais me reposer sur la rose.

La rose. — Ah! gentil papillon, que n'êtes-vous moins frivole! Je vous recevrais avec plaisir; mais je redoute tellement votre inconstance que je préfère une guêpe.

La guêpe. — Charmante rose, ce que vous venez de dire m'enhardirait à m'approcher de vous; mais je ferais un mauvais usage de vos parfums: d'ailleurs, je crains le jardinier (ici, chacun remplit son rôle), et j'aime mieux me cacher dans le gazon, pour y chercher l'humble violette.

La violette. — Grand merci, je vous fais grâce de vos recherches, et je préfère réserver mes faveurs à l'insecte qui, comme l'abeille...

L'abeille prend ensuite la parole, et le jeu se continue de la même manière. L'esprit et la finesse des joueurs le rendent très intéressant.



## LA REINE DES SOURIS

Voici un petit divertissement qui vous montre, par un effet de métempsycose, un jeune garçon transformé en une souris gigantesque, bien faite pour effrayer Minet lorsqu'il la voit entrer dans le salon, à la lumière de la lampe.

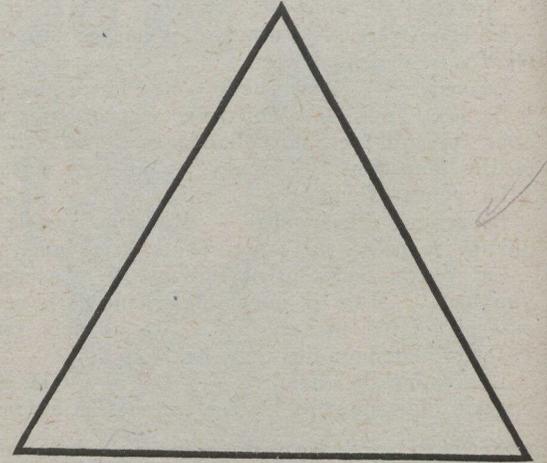
Notre croquis indique comment se fait la tête de la souris; c'est un grand cornet de carton, analogue aux chapeaux de pierrots; on y trace, avec du crayon noir, de l'encre ou de la couleur, des narines, une gueule, des yeux, et l'on colle, sur le haut de la partie du cône, deux vastes oreilles en papier rose ou gris, rendues raides par des fils de fer fins. Ainsi préparé, le chapeau se place sur la tête, où il est solidement maintenu par des attaches en ruban de fil nouées sous le menton; voilà la souris munie de sa tête. Le jeune opérateur se met à quatre pattes; on le recouvre d'une peau de mouton ou autre fourrure, et l'on épingle par derrière l'extrémité d'un long boa en fourrure, qui figure une queue de belle longueur. Cette mystification peut s'improviser en quelques moments; elle fera, nous l'espérons, la joie du petit monde dans une soirée, une comédie ou une charade. Impossible, dans ce dernier cas, de représenter la syllabe "rat" d'une manière plus frappante!

## DEVINETTE

Un enfant est près d'un berceau dans lequel est un autre enfant. Le premier dit: Nous sommes du même père, et cet enfant n'est ni le fils de mon père ni mon frère. Comment cela se fait-il?

## LA TARTE AUX NOIX

Maurice a reçu un grand morceau de tarte aux noix. Il veut le partager avec trois cama-



rades. Comment s'y prendra-t-il pour diviser en justes parties égales son morceau de tarte, qui forme un triangle?

Pour la solution, on indiquera par des lignes ou des points les quatre parts égales.

## LES PETITS AMUSEMENTS

**LES DEUX DES.** — Deux dés jetés sur une table, en découvrir les points sans les voir. Faites

ajouter cinq points au double du nombre d'un des dés; qu'on multiplie, ensuite, le tout par cinq; qu'on ajoute, à ce produit, le nombre des points de l'autre dé. Demandez à quoi montent tous ces points; retranchez vingt-cinq du total; il restera deux chiffres, qui sont les points des dés. Si l'on sert de trois dés, il faut faire doubler les points du premier dé; on y ajoutera cinq, et on multipliera le tout par cinq; on joindra, à ce produit, le nombre des points du second dé; on multipliera le tout par dix, et on ajoutera les points du troisième dé. On demandera la somme totale, de laquelle on soustraira 250; les chiffres restants seront les points des dés.

## LE JEU DES COMBLES

Le comble de la férocité et de la malice: — Tuer le temps pour vivre "sans temps".

Le comble de l'amour pour les courses: — Faire courir un bruit.

Le comble de l'amour pour le jardinier: — Faire pousser la plante des pieds.

## SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 107

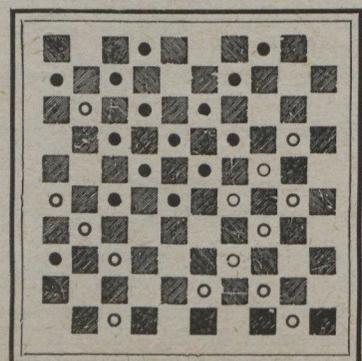
Charade. — Mou-lin.

Anagramme. — Nimes — Miens — Mines.

## LE JEU DE DAMES

Problème français par A. Pernet.

Noirs, 15 pièces



Blancs, 14 pièces.

Les Blancs jouent et gagnent.

PETIT DIALOGUE

—Vous m'aimez?  
—Oh! si je vous aime!...  
—Répétez-le...  
—Cent fois je vous le redirai...  
Je vous aime, je vous adore!...  
Vous êtes l'ange de ma vie, l'étoile fixe de mon ciel, la...  
—C'est bien, c'est bien, mon ami... Et vous feriez tout, absolument tout pour mon bonheur?  
—Oh! j'espère que vous n'en doutez pas, au moins!... Pour vous je me jetterais au feu en souriant!  
—Alors...  
—Alors que faut-il faire! Parlez! Parlez!...  
—Il faut, mon ami, espacer un peu vos visites, car vous devez comprendre qu'en venant si souvent nous voir vous effrayez un peu les prétendants sérieux qui pourraient demander ma main!... Ah! je vois que vous êtes de cet avis... Vous êtes bon.  
Le petit jeune homme reste quelques minutes interdit, prend son chapeau et part, la bouche encore ouverte d'étonnement.

NE CONFONDONS PAS

M. Ladre, petit-fils de l'inoubliable Harpagon que Molière immortalisa, donnait l'autre soir un dîner où était la fine fleur de ses amis.

—Sapristi, fit l'excellent homme en se penchant à l'oreille de l'un de ses invités, que je suis donc ennuyé! Ma femme ne cesse de me poursuivre de ses lamentations aiguës! Figurez-vous que nous allons être treize à table!  
—Diable, Mme Ladre est donc si supers-titieuse?  
—Mais non, cher ami, mais non; la vérité, c'est qu'elle n'a que dix couverts!

Guérissez-vous par la Médecine Végétale



Je suis connu de plus de 10,000 personnes, comme ayant toujours fait honneur à ma parole, et il ne serait pas de mon intérêt de vous tromper maintenant que le succès couronne mes efforts.  
Je veux faire votre connaissance, si ce n'est déjà fait.  
Je veux ajouter votre nom à la liste déjà longue de mes clients satisfaits.

Je sais que vous aurez satisfaction, vous le direz à vos amis, qui le diront à leurs amis, et ainsi de suite, ce qui est la meilleure des annonces.  
Mon raisonnement doit vous prouver que, vous donnant satisfaction, je sers mon intérêt au même point que le vôtre.

Je suis un jeune homme.  
Je compte rester dans les affaires actives au moins 25 ans, et en vous vendant des remèdes dont la vertu ne serait pas telle que représentée, je signerais moi-même ma propre ruine.

Je prépare, avec l'aide des mes Médecins Spécialistes, 42 différents remèdes, avec les extraits purs des herbes, racines, écorces, feuilles et fleurs, cueillis dans nos forêts par des hommes expérimentés. Tout le monde sait qu'il n'est rien de plus vivifiant que les végétaux.

Nos arrières-grand-pères ne connaissaient pas autre chose, et pourtant grâce aux propriétés curatives des herbes, etc, la plupart vivaient 100 ans. L'expérience et la raison prouvent la vérité de ce que j'avance.  
J'ai un remède qui peut guérir chaque maladie.

N'envoyez pas d'argent.  
Si vous êtes malade, dites-moi de quelle maladie vous souffrez.  
Si votre parent ou ami est malade, donnez-moi son adresse.  
Je veux que tout le monde possède un de mes questionnaires gratuits.

Je ne prétends pas vous guérir pour rien, mais seulement vous donner le moyen de vous guérir, par des traitements peu dispendieux... **COMPRENEZ-MOI BIEN.**

Des médecins compétents sont attachés à mon Laboratoire. Consultez-les par lettre, ou venez vous-même, de 9 à 11 de l'avant-midi, de 2 à 5 de l'après-midi, et de 7 à 8 du soir.

Les consultations sont gratuites.  
Notre marque de commerce et nos remèdes sont enregistrés, et nous serons forcés de sévir contre toute infraction.

**Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté,**  
136 RUE SAINT-DENIS,  
Montréal, Canada.  
Tél. Bell Est 1835

Découpez ce coupon et envoyez-le avec quelque détail sur votre maladie, à  
**LABORATOIRE DE REMÈDES ET PRODUITS VÉGÉTAUX LALIBERTE,**  
136 Rue St Denis, Montréal, Canada.  
Date.....  
Monsieur,  
Veuillez m'envoyer sans qu'il m'en coûte un sou votre blanc de consultation.  
Je souffre de.....  
Nom.....  
Adresse.....

AU BAL MASQUE

—Quel costume original!... En quoi donc êtes-vous déguisée?  
—En torpille.  
—Hein?  
—Dame!... Pour une petite sauterie!...

IL FAUT ESSAYER CELUI-LA

Votre rhume persiste, dites-vous, malgré les remèdes nombreux que vous avez essayés. Prenez le BAUME RHUMAL, celui-là vous guérira rapidement. Seulement 25 cents les 16 doses.

**GRATIS**

**\$200.00 POUR LA SOLUTION JUSTE DE CETTE DEVINETTE**

100 BELLES MONTRES D'OR, 10 MAGNIFIQUES SERVICES À DINER ET À THÉ DE 100 MORCEAUX ET DEUX GRAND PIANOS DROITS SERONT DONNÉS GRATUITEMENT

GOREU	ACLBN	LUBE
REVT	RONI	NURB

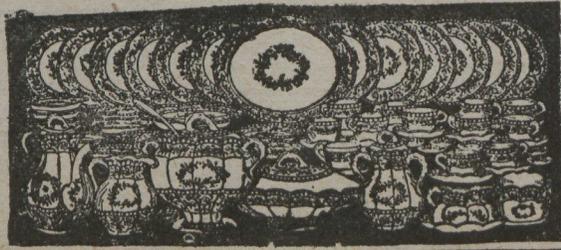
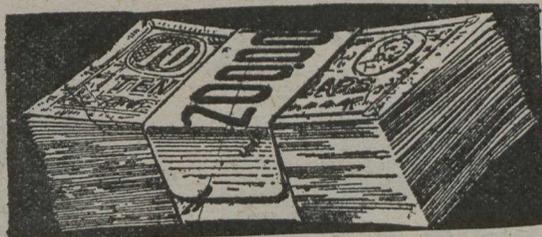
Lorsque les lettres imprimées dans les espaces ci-dessus, sont disposées correctement, elles épèlent les noms de six différentes couleurs connues de tout le monde, et que nous voyons tous les jours. Pouvez-vous disposer les lettres comme elles devraient être, de manière à épeler le nom de quatre des couleurs? Dans ce cas, l'argent et les beaux présents valent bien la peine d'un essai, car quatre réponses justes suffisent pour être gagnant. Cela ne vous coûte pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette devinette et si votre réponse est juste vous pouvez gagner une ronde somme d'argent. Si vous réussissez à trouver les noms de quatre de ces couleurs, envoyez nous votre réponse aujourd'hui; nous ne vous demandons pas d'argent. Cela ne nous fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent et les prix. Si votre réponse est juste, vous aurez de nos nouvelles immédiatement. Nous donnerons les \$200.00 pour les réponses justes et quelques minutes de votre temps. Si plus qu'une personne trouve la réponse juste les \$200.00 seront distribués, tout de même, également.

Nous donnerons aussi gratuitement 100 Belles Montres d'Or, 10 magnifiques Services à Dîner et à Thé de 100 morceaux et 2 Grands Pianos Droits. Nous dépensons des milliers de dollars pour annoncer notre Commerce. Envoyez votre réponse aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Adressez—

**THE DR. REX MEDICINE CO.,**  
TORONTO, ONT

Dept. 8.

Toute personne répondant à cette annonce recevra un présent, utile dans toute maison.



—Modérez-vous, belle-maman, et surtout ne m'approchez pas, vous pourriez m'éborgner!  
—Et avec quoi diable voulez-vous que je vous éborgne, mon gendre!  
—Mais avec votre caractère, il est assez "pointu" pour ça.

Deux citoyens qui ont fait de fréquentes stations dans les débits de vins, échangent leurs vues un peu troubles:  
—Aurais-je peur de quelque chose, toi, à la tribune?  
—Oui.  
—De quoi?  
—Du verre d'eau.



# CORSINE

Développant la  
FORME et le BUSTE

**NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT**

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par **MADAME THORA** est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

**The Madame Thora Co.**  
TORONTO, Can.

# MERES!

Les mères des jeunes enfants devraient toujours avoir une bouteille de

VIN TONIQUE PERUVIEN

# VINO DON LORENZO

(à la Ferro-Kola)

à leur donner au premier symptôme d'un rhume. Elles peuvent les sauver du croup, de la coqueluche, du rhume, de la diphthérie et des fièvres, auxquels les enfants sont sujets.

En grandes bouteilles de 20 oz. Chez tous les Pharmaciens.

# Dessert Exquis

Pour Dix Personnes

10c le Paquet ou 3 Paquets pour 25c

**CORONA**  
FRUIT FLAVORED  
**JELLIES**

10c le Paquet ou 3 Paquets pour 25c

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES :

Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.

En Vente dans toutes les Epiceries.

—La coupe du bois de la saison dernière, dans le district nord du Manitoba, a été de 65,000,000 de pieds, contre 30,000,000 l'an dernier.

—Les nouvelles listes de prix du charbon anthracite indiquent qu'il y aura une baisse de 50 cents la tonne sur les prix du printemps dernier.

## POUR RIRE

Mme Z... dont la beauté fit époque, voit venir la cinquantaine et elle en est très mélancolique.

—A qui rêvez-vous donc si tristement, madame? lui demandait hier un vieil ami.

—Je me regrette!

× × ×

Un paysan se présente au guichet de la gare, à Fouilly-en-Brie.

—Un billet pour Tréigny, s'il vous plaît?

—Voulez-vous un aller et retour? demande le buraliste.

Le bon paysan hésite un instant.

—Non, dit-il enfin... faut bien que celui de Tréigny gagne sa vie aussi, que diantre!

× × ×

Nestor est un bohème des plus roublards.

Hier, rencontrent Saint-Alexis:

—Dites donc... vous n'auriez pas cent dollars à me prêter... je m'en ai pas besoin aujourd'hui.

—Eh bien, alors?

—Mais c'est que, chaque fois que j'en ai besoin, vous me répondez: "Ah! mon cher, si vous me les aviez demandés hier!..." Cette fois, je vous les demande la veille.

× × ×

—Voyons Arthur, toi qui es un malin, quelle différence ya-t-il entre un sanglier et un paletot?

—?...

—Tu ne devines pas?...

—Ma foi non?...

—Eh! bien!... C'est que le sanglier n'a qu'une hure et ton paletot a une doublure.

—Etrange! ....

× × ×

—Ah! mon cher, je suis un homme couru... Vois ce paquet d'invitations.

—Des invitations à quoi?

—A payer mes dettes.

× × ×

On demandait à une demoiselle la différence qu'il y a entre une pendule et elle-même.

—C'est que la pendule, lui expliqua galamment l'un de ses admirateurs, nous indique les heures et vous nous les faites oublier.



Mademoiselle Whittaker, une clubiste éminente de Savannah, Georgie, raconte comment elle a été complètement guérie de troubles internes par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham: — Je recommande chaleureusement le Composé végétal de Lydia E. Pinkham comme Tonic interne et Régulateur. J'ai souffert pendant quatre ans d'irrégularités et de troubles internes. Il n'y a que celles qui ont connu ces terribles souffrances qui peuvent se faire une idée de la misère physique et mentale qu'endurent celles qui en sont affligées. Votre Composé Végétal m'a guérie en moins de trois mois. J'ai recouvré toute ma force et ma santé et maintenant mes périodes sont régulières et sans douleurs. Quel bonheur qu'il soit possible de se procurer un tel remède quand tant de médecins ont échoué à vous soulager. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est meilleur que n'importe quel médecin ou remède. Bien sincèrement à vous, Mademoiselle Easy Whittaker, 604, 39ième rue, Savannah Ouest, Georgie." — Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus prouvant son authenticité.

Les témoignages de femmes reconnaissantes que nous publions constamment prouvent sans conteste la puissance du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour guérir les maladies des femmes.



## AUX DAMES

Votre mari est-il assez assuré? Toute femme sensée est en faveur de l'assurance. Plan nouveau. Ecrivez pour liste de prix. **J. F. DELANEY, 180 rue St-Jacques, Montréal.**



N'envoyez pas d'argent

## Gratit MONTRE DE DAME ET BAGUE EN OPALE

Seulement votre nom et votre adresse et nous vous expédierons franco 16 loquets parfumes Orientaux Arabiques, consistant d'un joli loquet en or de filigrane, forme de cœur, inclosant un médaillon de parfum Oriental, très bien parfumé de milliers de roses, le parfum le plus délicieux et qui durera le plus longtemps dans le monde. Ces jolis loquets se vendent partout à 25c, chaque et tout le monde se réjouissent de les acheter. Vous les vendez à seulement 15c., et donnez un certificat, valeur de 50c., gratis avec chacun; renvoyez l'argent, et pour votre travail, nous vous donnerons cette jolie petite montre de dame avec les aiguilles de fantaisie en or, sur laquelle une grande rose avec boutons et feuilles est bien enfilée dans sept couleurs, et si vous nous enverrez votre nom et votre adresse tout de suite et vendrez les loquets et renverrez l'argent dans une semaine après que vous les avez reçus, nous vous donnerons gratis de plus de la montre une belle bague finie en or, ornée d'une grande belle opale de feu qui étincelle de toutes les belles couleurs de l'arc-en-ciel. Mesdames et fillettes, écrivez nous aujourd'hui. Vous pouvez vendre les loquets facilement dans une demi-heure et nous savons que vous serez très contents de ces deux jolies primes. **THE HOME SPECIALTY CO., Dept. 863 TORONTO, ONTARIO.**

—Qué malheur! ça a faim et ça crie. C'qui dirait alors s'il aurait soif?

Le domestique de Topinard a bien de l'esprit.

—Saprelotte, dit Topinard, j'ai oublié mon rendez-vous de ce matin.

—J'y ai pensé, monsieur. Mais j'attendais que monsieur m'en parlât pour le rappeler à monsieur...



**SAVON  
BABY'S OWN**

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL  
35--\*\*--n-y



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix. 25c  
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**

**JOLIE MONTRE GRATIS**



Nous vous confions 12 loquets parfumés neufs orientaux arabiques, consistant d'un grand joli loquet fini en or, de filigrane, forme de cœur, incluant un rond de parfum oriental très bien parfumé de milliers de roses, le parfum le plus délicieux qui dure le plus longtemps dans le monde. Ces jolis loquets à parfum se vendent partout à 25c, chaque, et les gens aiment de les acheter. Vous les vendez à **seulement 15c.**, et donnez un certificat valeur de 50c. avec chacun, renvoyez l'argent et nous vous enverrons tout de suite cette **jolie montre** avec boîtier en argent solide niqué, bord de fantaisie, cadran décoré, les aiguilles qui marquent les heures, les minutes et les secondes et les mouvements recommandables importés. **Avec soin elle durera dix ans.** Attention. Une prime extra. Si vous nous écrivez tout de suite et vendez les loquets et renvoyez l'argent pendant une semaine après que vous les avez reçus, nous vous donnerons une **jolie chaîne de montre et loquet, une bague ou un canif**, comme une prime extra. **Gratuit.** Ne perdez pas cette prime extra, mais écrivez aujourd'hui. **THE HOME SPECIALTY COMPANY, Dept. 862 TORONTO, ONT.**

**ART. LAURIN & CIE.**

Peinture de Maisons,  
Tissage, Blanchissage,  
Enseignes.



No 73  
St-Chs - Borromée  
MONTREAL  
PHONE  
MAIN 4564

**CHOSSES ET AUTRES**

—Les Etats-Unis ont une réserve d'or de \$682,784,930.

—D'après les cinq dernières années, le commerce de Terre-Neuve a augmenté de 40 pour cent.

—La vente de lainage et de tweeds écossais devient de plus en plus importante.

—La récolte annuelle de thé en Chine peut être évaluée de deux milliards à deux milliards et demi de livres.

—Le consul général à Rio de Janeiro prédit que la prochaine récolte du café (1904 à 1905), au Brésil, sera en-dessous de la moyenne.

—Les \$40,000,000 dus aux actionnaires du Panama par le gouvernement des Etats-Unis, seront expédiés au fur et à mesure en différentes sommes à la fois.

—Le gouvernement de la Puissance a décidé de mettre en vigueur la prohibition totale de la vente à l'étranger ou l'exportation du saumon frais, Sockeye, durant la prochaine saison de pêche.

—La Compagnie des chars palais Pullman va bientôt mettre sur ses lignes un nouveau char dortoir, spécialement construit au point de vue hygiénique, et qui sera supérieur à ce point de vue, à tous ceux déjà connus sur le continent.

—Le "Lancet", journal anglais de Londres, nous met en garde contre la mauvaise habitude de mettre des pièces de monnaie d'argent, spécialement dans la bouche, car elles sont remplies de bacilles susceptibles d'engendrer l'érysipèle et plusieurs autres maladies graves de la peau.

**VOUS SEREZ CONVAINCU**

Que votre rhume remonte à quelques jours ou à des années, peu importe; si vous suivez consciencieusement le traitement au **BAUME RHUMAL**, le célèbre spécifique français vous rendra la santé.



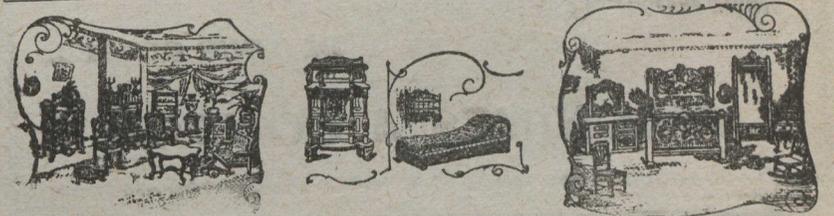
—Madame, il commence à pleuvoir et vous n'avez pas de parapluie, voulez-vous me permettre de vous abriter?

—Non, monsieur, je ne voudrais pour rien au monde que les lecteurs de ce journal me voient en compagnie d'un homme aussi mal dessiné!

**PAS EGARE**



La dame. — Etes-vous égaré, mon petit garçon?  
Le petit garçon. — Non, hi, hi...! j'ai trouvé une rue que je ne connais pas!



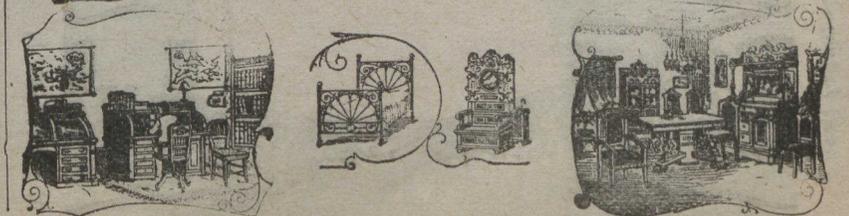
**Votre Ménage  
est-il Fini ?**

Vous faut-il un ameublement de salon? de salle à manger? de chambre à coucher? Un ameublement complet? Nous avons tout cela. **La quantité de Jolis Meubles, Tapis et Articles de Fantaisie** que nous avons, est si abondante et si variée, que vous êtes certains de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens, soit comptant ou à crédit.

Venez voir :

**F. Lapointe,**

1449 rue Ste Catherine Est, (Angle Montcalm)



**\$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT**  
A CEUX QUI TROUVERONT LA REPOSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pouvez-vous disposer les lettres imprimées à gauche pour en former des noms? Pouvez-vous trouver la solution correcte de trois de ces mots? L'argent offert vaut sûrement la peine d'un essai, et trois réponses justes gagnent le prix. Le 1er. mot épelle quelque chose que tout le monde aime à avoir; le 2ème. mot épelle quelque chose que personne ne veut avoir; le 3ème mot, quelque chose que nous avons tous; le 4ème. épelle quelque chose qui nous rend tous heureux. Pour vous aider un peu, nous avons mis un trait sous la première lettre de chaque mot. Cela ne vous coûtera pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette, et si vous trouvez la solution juste vous pouvez gagner une grosse somme d'argent. Nous ne vous demandons pas d'argent et un concours de cette sorte est très-intéressant. Cela ne fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent. Nous traitons tout le monde d'une manière juste et honorable. Vous pouvez être assez heureux pour gagner le prix. Essayez, dans tous les cas, et commencez immédiatement. Cela ne vous coûtera rien. Si vous ne pouvez pas trouver la solution vous-même demandez à quelqu'ami de vous aider. Nous dépensons des milliers de Dollars pour faire de la réclame et si vous réussissez à trouver 3 réponses justes, envoyez-nous les par la poste, avec votre nom et votre adresse, écrits lisiblement et si votre solution est juste nous vous en avertirons. Nous donnons les \$200.00 pour les réponses justes, et quelques minutes de votre temps. Envoyez votre réponse avec vos noms et prénoms et votre adresse immédiatement à THE MARVEL BLUING CO., PUZZLE DEPT. 476, TORONTO, ONT.

<b>REGTNA</b>	1er.
<b>UOLURED</b>	2ème.
<b>ORUEC</b>	3ème.
<b>ATNES</b>	4ème.

**CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste**

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jeudis et Vendredis, de 10 heures à Midl. Toutes les après-midi, au Numéro 1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257  
Entre St-Denis et Sanguinet.

**JOLIES PRIMES GRATIS**  
N'envoyez pas d'argent

al, très bien parfumé de meilleurs roses, le parfum le plus délicieux et qui durera le plus longtemps dans le monde. Ces loquets se vendent par tout à 25c. Vous les vendez à seulement 15c, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons tout de suite cette jolie bague fine en or solide, ornée de perles et rubis, et si vous nous enverrez votre nom et votre adresse, nous vous donnerons une opportunité pour procurer cette jolie montre, fine en or, boîtier de chasse double, bien gravee, qui ressemble exactement à une montre d'or, prix \$50.00, gratis en addition à la bague, sans une vente d'autres tableaux. Ne perdez pas cette opportunité, mais écrivez-nous tout de suite. HOME SPECIALTY CO., Dept. 864 Toronto

**L'Ivrognerie Secretement Guerie**



Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

**SANOL**

LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies DEMANDEZ LE

**SANOL**

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

**J. A. Hurteau & Cie, Ltée**

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

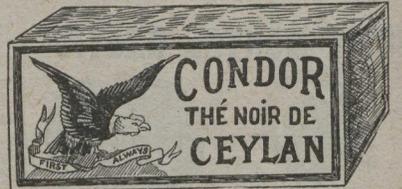
Prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET DE MUSIQUE EN FEUILLE. INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUS GENRES.

**MACHINES A COUDRE.**

**Le Thé Noir de Ceylan**

EST Pur, Aromatique ET D'UNE Saveur Exquise.



Toutes les qualités sont plutôt dans le thé lui-même que dans la réclame que nous pourrions lui faire. Il est choisi avec le plus grand soin par des experts, sur les lieux mêmes de production. En paquet de plomb seulement, à 25c, 30c, 35c, 40c, 50c et 60c.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

**E. D. MARCEAU, Importateur, 285 Rue St-Paul, Montréal.**

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR DE TOUS.

Agent général pour le Canada: A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Mail 800.



N'empoisonnez pas votre système organique avec des Cognacs inférieurs. Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

**COGNAC PH. RICHARD BON ET PUR**

LAPORTE, MARTIN & Cie Epiciers en gros, Montréal Agents pour le Canada.

